

CONSÉQUENCES DE LA SOIRÉE

**Michel Lascault, 19, rue Servan, 75011 Paris. Tél. 01.43.55.19.87.
mlascault@gmail.com**

1. LA FÊTE

Solène

Overdose : drogue plus alcool. Le cœur syncope, à cinq à l'heure. Vol plané, mal de l'air. Les pupilles partent en vrille. Chute libre. Solène avachie. Enfermée dans les chiottes de cette HLM. Les yeux chaloupent. S'accrochent au miroir de la clenche. Naufrage. L'adolescente ne tombe pas, ne sombre pas, ou pas encore. Elle reprend pied, tangué. Reste à la surface. Regarde le vide entre son visage et la porte, entre elle et les murs. Ça la sauve pour le moment. Souffle court, corps ralenti, tête au carré. Habillée trop sexy pour la descente : nuisette envol de cœurs sur un jean, épaules nues.

Vibrations basses de la fête qui se répandent dans le béton et les organes. Sur la porte, une affiche avec un grand chiffre 1 qui se détache en noir sur un rond blanc, avec des zébrures qui rappellent les amorces de films. Les paupières de la petite poupée pèsent des tonnes. Impuissance et dégoût, démission. Solène se laisse noyer.

Firmin

Corps qui dansent, rient, s'enlacent. Deux abat-jour pour quarante mètres carrés de piste : clair-obscur, privautés. Les meubles le long des murs : canapé, fauteuils, tables, côtes irrégulières d'un océan de chair ondulante. On se devine, on se touche, on s'affale. On crie, on rit trop fort. On cherche les limites de la fête. La teuf, un concept qui a bonne presse. C'est l'anniversaire de Priscilla : dix-sept ans.

Firmin, un mastodonte noir, joue les gardes du corps pour le compte de la patronne. Sent une embrouille quelque part, par le brusque silence qui se fait à sa droite. Un vide se crée autour de deux garçons. L'un a lancé un coup de poing. L'autre ne bronche pas, il a bloqué le choc avec ses abdos. Firmin se place entre eux. Voix grave, grondante, basse profonde : pas d'histoires. Les gosses, muets, pétrifiés, raides. Tournent le dos. Dans l'assistance, avec une moue d'ennui, Lisa se fait les ongles. Comme la plupart, elle est déçue que la baston s'arrête là. L'espace redevient propriété des danseurs. La musique prend le dessus, avale l'incident. Il ne s'est rien passé.

Marco

Sur un coin de table, Marco renverse un verre de sangria dans son assiette de taboulé. Reconstitue le continent africain avec une petite fourchette blanche en plastique. « Qu'est-ce que tu fais ? »

demande Lisa. Bouche close, tête penchée. Il joue avec la semoule, les morceaux de légumes et de fruits, la vinasse. Elle lui glisse un mégot chaud sous le nez. « Tu veux de l'herbe ? » Marco est absorbé par sa géographie alimentaire. Lisa lui prend la main gauche et la glisse entre ses cuisses. « Touche là, lui dit-elle à l'oreille, ça coule, c'est humide : c'est du sperme. » Marco ramène sa main, renifle : « Mais tu es maudite, Lisa, tu es maudite. » Il a les yeux exorbités. « Tu sens le poisson. » Elle tire une grande bouffée de joint.

Le père

Le père, complètement saoul, vautre sur le lit, fesses à l'air. Grommelle, regard absent. Sam lui baisse le pantalon. « Je vais te baiser, papa. » Lui enfonce sa verge dans le cul. Le père veut se dégager. Sam lui croise les mains dans le dos. S'enfonce. Cri. Le terrasse à coups de bassin et lui plonge la tête dans les draps. Pendant ce temps, Jeff fouille les poches de sa veste, pique la carte bleue, le portable et le liquide, brandit les billets en éventail au nez de Sam. Sourire radieux. Clin d'œil. Hume le fric tout en enculant le père. Donne un grand coup de rein : « Vas-y, baise, salope ! » Au-dessous, ahanant, une voix ivre et suraiguë, étouffée par les tissus. Sam le bourre. Lui frappe les côtes en rigolant. « Fort, fort, plus fort ! Encore, encore », réclame le père qui se raidit.

Lisa

« Tu es beau, Marco, tu es beau. Ils sont beaux, tes cheveux, Marco. » Lisa caresse les cheveux de Marco, lui masse la nuque. Il ne l'entend pas. À cause du bruit. Clameur de ceux qui chantent le remix d'une chanson des années 90. Lisa descend à son oreille, aspire le lobe, murmure : « Tu es tellement beau. » Passe à travers le col de la chemise et lui excite le bout des seins. Marco, penché sur son assiette, se laisse faire. Se concentre sur son taboulé. Épelle les pays d'Afrique de l'Ouest qu'il dessine avec sa fourchette en plastique : Bénin, Burkina, Cap-Vert, Côte-d'Ivoire...

Lisa. - Marco, tu es beau.

Marco. – Arrête de me sucer, Lisa. Tu es maudite.

La jeune fille, brune, cheveux mi-longs, robe courte fluide, fait semblant de ne pas comprendre. Elle va à quatre pattes sous la table et s'attaque à sa braguette.

La petite

Dans la chambre de la petite. Bibliothèque naine en bois massif laqué, coffre à jouets, vitrine, ciel de lit, petite armoire, mini-bureau, le tout en rose pastel. Maboul a mis des gants en cuir noir. La petite pleure : « Mon hamster, mon hamster... » Larmes, impuissance, effroi devant la cruauté. Suffoque de chagrin. Ouvre immensément sa bouche pour reprendre son souffle. Ses yeux écarquillés s'agrandissent encore derrière les verres loupes.

Sanglots qui coulent d'abondance sur les grosses joues cramoisies. « Mais fais-la taire une bonne fois pour toutes, ta connaisse de sœur, hein, parce que ça m'énerve. Hein, tu ne vois pas que je bosse, là, hein, tu ne vois pas ? » Maboul secoue la petite fille, elle chiale de plus belle. Il la pousse en arrière, elle atterrit dans les bras de Steffi. « Occupe-toi de ta sœur, hein, Steffi, occupe-t'en. Sinon, il va arriver malheur. »

King-Ja

Face à face, dans l'étroit conduit de la cuisine, des mecs et quelques filles balancent des vanes, les yeux rivés sur King-Ja, un caïd local, cheveux blondasses gras, visage grêlé. Il leur fait la morale, leur raconte la vie.

King-Ja. - Cassez-vous, je vous dis, barrez-vous. Il n'y a rien ici. C'est total naze.

Sur la cuisinière, une cocotte avec des lentilles en train de cuire. Baram a allumé l'un des foyers et joue à garder la main le plus longtemps possible sur les flammèches.

King-Ja. – Mais putain, Baram, arrête de faire le con. Tu uses le gaz pour rien. La planète, tu y penses, à la planète ? Qu'est-ce ce que tu crois ? Qu'on va laisser une poubelle à nos enfants ? Quand il n'y aura plus de gaz, qu'est-ce qui se passera à ton avis ?

Il le prend par la veste, le tire dans le couloir, ouvre la porte et l'envoie balader sur le palier.

King-Ja. - Dégage, Baram. Prends ta meuf et dégage !

Le garde du corps de King-Ja, un nain à l'œil diabolique qui a la sale manie de se coller à tout le monde, ricane. Le chef disparaît un moment, une fille valdingue à travers la porte, sans un cri. Elle se cogne les genoux sur le lino grisâtre.

King-Ja. - Tiens, voilà ta grosse, connard. Et maintenant, disparaissiez, je ne veux plus vous voir.

La porte se referme, étouffant le bruit de la fête.

Hanina

Les rues de la cité, immenses, froides, vides, brillantes après la pluie. Bordées de fourrés sombres. Dominées par les immeubles gigantesques et macabres. Rares fenêtres allumées. Trouillomètre à zéro, thermomètre à moins deux.

Baram. - On n'a qu'à retourner chez toi.

Hanina a des accès de rire. Aspire à fond sur sa clope. Dents de lapin, teinte en blonde, jean, boléro de cuir sur chemisier clair.

Hanina. – Je n'ai même pas eu le temps de prendre mon manteau. Il m'a jetée comme une vieille soupière. Juste au moment où j'étais en discussion avec un mec qui m'expliquait comment rouler l'assurance.

Baram. – Mais rien, mais rien. Je ne lui ai rien fait du tout à King-Ja. Je n'ai pas compris l'embrouille. Il est parti dans un délire écologiste, je n'ai rien capté.

Hanina. – Tout le monde se sucre sur les failles du système, hein, tu es à la ramasse ou quoi ?

Baram. - Écoute, Hanina. (Il a les yeux dans le vide.) Si on croise quelqu'un cette nuit, on ne se connaît pas, hein. C'est compris ?

Elle se met encore à rigoler. Hoquets, spasmes. Elle grelotte. « C'est compris, tu as compris ? » Un feu intérieur la fait avancer. « Et ne marche pas au milieu de la rue, c'est dangereux. »

Solène

Coups de poing contre la porte. Frappes violentes, brutales. Solène, tombée inconsciente au pied de la cuvette en céramique blanche. « Mais putain ils n'ont pas fini de chier ! » Tambourine à nouveau. « Mais ils baisent, ou quoi, là-dedans ? Sortez, ou je vais vous défoncer. » Choc. La porte tremble. Solène ouvre les yeux, les murs tournent. De l'autre côté, crispation et colère. On appuie sur la clenche frénétiquement. Solène se hisse sur les murs froids. Réajuste sa culotte. Tire la chasse. S'affale à nouveau sur l'abattant en bois. Tétanisée, la tête serrée par un étau invisible. La porte et le poster avec le grand 1 tangent et ondulent en spirales.

Baram

Dehors, le froid, la pluie, l'obscurité. Les rares réverbères dessinent de vastes et profondes masses d'ombre. Hanina, légèrement vêtue, chemisette échancrée, boléro de cuir bordé de moumoute, collier argenté avec un grand soleil en pendentif. Chair de poule, tremblements. Remue la tête nerveusement.

Baram. – Tu crois qu'on est dans une rue, Hanina. Mais non, on est dans un cimetière. C'est bourré de zombies, ici. Il faut qu'on se trisse de cet endroit de mort. Il faut qu'on se barre de ce bordel, qu'on passe la nationale et qu'on arrive au RER.

Le sol reste instable, comme un couloir roulant, comme s'ils risquaient d'être engloutis par cette route déserte où il avancent lentement et qui n'en finit pas.

Weng

Weng. – J'ai la dalle. Il y a encore quelque chose à grailler dans cette baraque ?

Marco, toujours rivé à son assiette de taboulé.

Weng. – Marco, tu es dégueulasse, il ne faut pas jouer avec la nourriture. Ça ne se fait pas.

Weng, grand garçon carré, pâle, coiffure en brosse, une gueule de sumo, des yeux allongés comme des meurtrières. Il tire Marco en arrière par les cheveux et se penche sur lui : « Marco, demande-t-il, tu ne sais pas où il y a de la bouffe dans cette taule ? » Face-à-face tête-bêche. Ils se regardent sans émotion. Weng remarque Lisa, sous la table, qui suce la bite de Marco. « Chiotte, fait l'Asiatique en redressant Marco, c'est laid. Vous ne pouvez pas faire ça chez vous ? »

Steffi

Soulève sa petite sœur. La porte maladroitement dans sa chambre. En bas du lit, assis par terre, un garçon et une fille fument un joint. Parlent à voix basse. La petite sanglote toujours.

Le garçon. - Qu'est-ce qu'elle a, la chouchoute ?

Steffi. - C'est Maboul qui a pris son hamster pour faire des horreurs.

Le garçon se lève avec incertitude et caresse les cheveux de la petite.

Le garçon. - Pauvre petiotte. C'est un psychopathe, Maboul. Je le connais depuis la maternelle. Il n'est pas bien dans sa tête. Il fout la trouille. Allez, ça va s'arranger, ma choupinette.

L'enfant reprend son souffle. On lui essuie les yeux. Son visage est brûlant.

Le garçon. - Tu as vu comme elle est belle sans lunettes...

Hanina

Hanina, serrée contre Baram. Sautille, sourit, grelotte. Un petit clown, doux, optimiste, qui résiste au déclin et à la folie par l'enthousiasme. Une petite greluce droguée, dézinguée, joyeuse. Ils se sont arrêtés sous un lampadaire. La lumière blanche se répand dans un rayon de dix quinze mètres, puis meurt, et c'est l'ombre noire, jusqu'au prochain lampadaire. Ils forment une cible parfaite. Sursautent.

L'apparition est soudaine. Hanina pince le dos de Baram. Trois types se sont extraits silencieusement des ténèbres. À pas de loup. « Tiens, des blaireaux », dit l'un. « - Nuance, des tourtereaux », fait le deuxième. Le dernier se tait. Ils avancent, menaçants. Baram se jette à terre : « Pitié, ne soyez pas salauds, ne nous faites pas de mal. » Hanina, écoeurée par son manque de courage.

Priscilla

Odeurs puissantes des corps, des fumées, des alcools renversés. Chaleur et moiteur fortes dans le séjour salon où se pressent les danseurs. C'est son anniversaire. Les dix-sept ans de Priscilla. Un vrai fiasco. Elle est effondrée dans un fauteuil club. Déprimée. Elle ne maîtrise rien. Toutes les racailles de la cité tapent l'incruste dans sa fête. Ils ont ramené de la mauvaise came. Ils pourrissent tout, comme d'habitude.

Baram

Ils sont trois. Avec des sacs au dos. Des durs. Émaciés, mal rasés. Ils les entourent. L'un a le bras atrophié et un pansement sur le visage. Avec son moignon, il prend Hanina par le menton : « N'aie pas peur. Je ne te ferai aucun mal. » Le deuxième, à la cantonade : « Il paraît qu'il y a une teuf à la tour B. On nous a pas invités. C'est pas bien, ça. » Le troisième tend la main à Baram : « Relève-toi, mon frère. Vous n'avez pas croisé King-Ja, par le plus grand des hasards ? » Attendent une réponse, immobiles et

silencieux. Baram s'interroge sur la conduite à tenir. Ils n'ont pas l'air de sentir le temps passer, ces trois mecs-là.

Gabrielle

Danser, s'éclater, jusqu'à la fin. Au rythme de n'importe quoi. Les bras en l'air, les hanches en mouvement. Gabrielle a pris un speed. Pour s'éclater la tête, en solitaire, en égoïste. C'est un vrai bordel, cette teuf. Il n'y a pas de D.J. Tout le monde veut passer son morceau et couper celui du voisin. Musiques tronquées, délires foutus en l'air. De temps à autre, la piste se révolte. Exclamations de colère. Mais on se résigne. On reste les bras ballants à attendre.

Gabrielle, diamant dans le nez, blondasse aux formes généreuses, demande une bouteille d'eau. Personne ne lui répond. Elle a la gorge sèche. Elle sait qu'il faut boire pour durer dans la night. Quelqu'un a mis un vieux tube de Beyonce. Elle se laisse entraîner. Ira au robinet de la cuisine à la prochaine pause.

Solène

Derrière, le gars s'impatiente. Un psycho de plus. Il appuie mécaniquement sur la clenche. Tac tac tac tac. Promet de tout démolir. Solène reprend conscience. Tire la chasse. Se rince le visage avec l'eau des chiottes. Pâteuse. Vertige. Vacillement. Plongée dans un monde glauque qui tourne comme un sèche-linge. Elle s'adresse au mec derrière la porte : « Attends deux minutes, tu veux bien ? » Mais ses lèvres ne bougent pas. Sa voix ne porte pas. Cheveux noirs, visage mat où brille un double piercing au-dessus de l'œil droit. Elle tourne le verrou. La porte s'ouvre. Le mec la prend par les bras et la jette dans le couloir. Il baisse son pantalon. « Putain, je vais chier dans mon froc ! » Solène, à plat ventre sur le linoléum. Ne peut plus se relever. Pleure doucement.

Hannah

Au fond du couloir, à droite, la chambre des parents. Sur le lit, un grand tas de vestes, manteaux, parkas, blazers, cache-nez. Lumière tamisée, diffusée par une lampe de chevet célibataire. Quatre filles assises en bas du lit double. Papotent. Font le classement des garçons de leur classe. Écrivent des dédicaces sur leurs bottes. Compagent en rougissant leurs impressions sur les actrices porno ou le goût du sperme. L'une nettoie ses semelles des poussières, boues, sables, chewing-gums et excréments qui y sont incrustés. Une autre boit du lait à la bouteille. Depuis deux minutes, Hannah sniffe de l'eau écarlate. S'étonne que ça ne lui fasse pas d'effet hallucinogène.

Marco

Lisa. – Tu aimes que je te suce ?

Marco tripatouille toujours son taboulé. Sporadiquement ses yeux se perdent dans le vague. Pantalon baissé, jambes écartées. Lisa le caresse et le lèche.

Marco. – Lèche-moi les pieds, connasse.

Difficile de savoir si c'est affectueux ou méprisant. Il lui serre le visage entre ses chaussures et l'oblige à se prosterner. Elle s'exécute, se frotte contre le cuir. Défait les lacets avec les dents. Marco lui enfonce le bout de la chaussure dans la bouche. Etouffement. Gémissement. Ravissement.

Priscilla

Tout à l'heure, ils ont apporté le gâteau, avec lumières éteintes, dix-sept bougies, et tout le monde d'entonner Jo-yeux an-ni-versaire. Après ils se sont jetés dessus, ont massacré la crème chantilly. Têtes de malades. Manie débile de surjouer toutes les émotions, comme à la télé. Drôle d'ambiance. Circulent de mauvaises drogues. Normalement, Priscilla dirait qu'elle s'en fout : c'est elle qui reçoit, pourvu que tout le monde soit content. Mais là, elle se sent mal. Redoute le pire.

Steffi

La petite est blottie dans les bras de Steffi. Boucles blondes où s'enroulent les doigts. Spirales hypnotisantes. La petite a cinq ans. Un peu boulotte. De temps en temps, elle ouvre les yeux, regarde sa grande sœur fiévreusement, implorant que ce moment ne soit qu'un mauvais rêve. Elles retourneront dans la petite chambre aux couleurs pastel et aux lumières tamisées, avec les meubles de petite taille et le gentil hamster. Mais les yeux fixes de Steffi ne trompent pas, ni la musique assourdissante et les cris d'enthousiasme, assez effrayants, qui célèbrent on ne sait quoi. Laisser passer l'orage, ne pas penser au hamster. Les garçons l'utilisent pour des jeux sexuels ou des batailles d'animaux. Il est probablement confronté au gros rat blanc dont la longue queue de chair rose serpentine balayait l'air tout à l'heure à l'épaule d'un rastaman défoncé.

Solène

Solène s'est réfugiée dans la salle de bains. Position fœtale sur le tapis en coton bleu clair. Par la porte entrebâillée, elle voit passer des silhouettes. Chahut endiablé. La porte s'ouvre, la lumière l'éblouit. Puis de nouveau l'obscurité. L'intrus reste là. Elle entend sa respiration qui s'accélère. Une main s'insinue sous la nuisette. Lui caresse le bout d'un sein. « Non », demande-t-elle.

Priscilla

Regarde un garçon, entouré d'un halo orange. Un grand type maigre, avec les cheveux dans les yeux, qui ne sait manifestement pas ce qu'il fait là. Elle ne le connaît pas. Ne l'a pas invité. Il fait partie des innombrables verrues qui se sont ventousées ce soir. Elle croit l'avoir déjà vaguement aperçu au lycée. Se lève de son

fauteuil. Lui fait du rentre-dedans : « Comment tu t'appelles ? Qui tu connais ? Tu habites où ? » Lui a reconnu la nana qui a soufflé les bougies tout à l'heure. Il ne veut pas se compromettre. Elle se colle à lui, ils se roulent une pelle. En arrière-plan, dans l'obscurité bruyante du dancing, elle croit, sans en être bien sûre, voir passer le père, débraillé. Tout en se faisant peloter, elle s'énerve. Qu'est-ce qu'il fait là ? Normalement elle a quartier libre pour sa fête jusqu'à quatre heures du matin. Les darons ne doivent pas se ramener avant. Merde alors, ils font chier.

Hanina

L'homme au moignon. – Fais-moi une pipe.

Il s'approche de la jeune femme qui grelotte et brave le froid. Lui tend un billet de vingt euros. Elle prend l'argent et s'agenouille.

Baram. – Vous avez dit que vous ne nous ferez pas de mal.

L'homme au moignon. – Ta gueule. C'est un business entre elle et moi.

Hanina – Oui, laisse tomber, Baram. On ne fait rien de mal.

Elle descend la braguette et baisse le jeans. Il serre le visage de la jeune femme sur son bas-ventre. Elle lui touche les fesses, mâche sa queue. L'avale.

Jeff

Sur le palier, Jeff compte l'argent qu'il a volé dans le portefeuille du père. Deux cents euros. Il n'en a jamais eu autant entre les doigts. Plus la carte bleue et le portable. Il est hyper-excité. Attend Sam. C'est Sam qui a les clés du scooter. Il a dit qu'il passait par la salle de bains. Ça fait dix minutes. Jeff n'a aucune envie de faire de vieux os ici. Jeff : visage taillé à coups de serpette, juvénile, boutonneux, cheveux ras. Maigre, étroit, ravagé de tics. Pas de fesses. Jean et cuir sombre.

Hannah

Ça y est, Hannah plane. Les yeux mi-clos, assise en tailleur. Pouffe de rire. La chambre des parents est préservée du bruit grâce à une moquette profonde. Isolation renforcée pour que les occupants de l'appartement et les voisins ne soient pas dérangés. Abirami et Gwen ont soulevé le tee-shirt de Sandra sous les aisselles. Elles lui têtent chacune un sein, comme deux bébés. Ça fait rire Hannah. Lumière tamisée, diffusée par la lampe de chevet en laiton et velours. Tas de vêtements proéminent sur le lit parental, protecteur. Douceur prévenante des jeunes femmes qui miaulent.

Hanina

Les deux hommes se retournent sur leur camarade, au pied duquel s'active toujours Hanina.

Le premier homme. – Dépêche-toi, on est en pleine lumière, là. On n'a pas de temps à perdre.

L'homme au moignon. – Allez-y, je vous rejoins.

Le premier homme. – On te laisse avec l'autre con.
Baram s'est assis en tailleur sur le goudron mouillé. Reçoit un coup de tatane. Ne moufte pas. Ne répond pas. Ne connaît pas ces mecs. Ne les a jamais vus dans la cité. Il y a deux jumeaux et l'homme au moignon. Ça ne passe pas inaperçu, des énerguènes pareils.

Steffi

Steffi. – Tu ne touches pas à ma petite sœur !
Elle a hurlé. Elle craque. La petite est serrée contre elle et s'agrippe à son pull. Le garçon qui s'est approché et qui a commencé à les caresser leur oppose des yeux indifférents.
Steffi. – Vous êtes tous dingues. Obsédés ! Je ne sais pas ce que vous avez pris, mais c'est grave.
Le mec revient vers sa copine qui tire sur un joint.

Marco

Marco, cheveux bouclés orange, taches de rousseur. Affalé sur son assiette de taboulé. Déplace de petites masses de semoule d'un coin à l'autre. Met de côté, sur la table, les morceaux de radis, de concombre, de citron. Lisa avale indolemment son pénis et lui caresse les pieds. Gestes mécaniques, répétés sans attention particulière, nerveusement, hypnotiquement. Comme quand on suce son pouce. Parfois le membre se raidit, parfois il s'affaisse. Ils sont tous les deux absorbés et endormis.

Priscilla

Abandonne son nouvel amoureux. Va dans la cuisine. Une dizaine d'ados entourent King-Ja, qui fait son cinéma.
King-Ja. - Salut, Prisci.
Priscilla. – Salut, King-Ja. Je n'ai pas le souvenir de t'avoir invité.
King-Ja. - Euh, la porte était ouverte. J'ai vu de la lumière. Tu veux que je m'en aille ?
Priscilla. – Bah, maintenant que tu es là, rends-toi utile. Amène la platée de lentilles qui est sur le gaz. Il y en a qui arrivent et qui crient famine.
King-Ja. - Le gâteau était maigrichon.
Priscilla. – Bah, tu n'avais qu'à en amener un autre.
King-Ja lui fait une révérence. Éteint le gaz. Prend la cocotte. L'emporte cérémonieusement vers le salon.

Solène

Ombre profonde de la salle de bains, soulignée par un rai horizontal au bas de la porte. Solène, sans force, se laisse peloter par le garçon. Il se love contre elle. Plonge la tête dans ses cheveux. La renifle. La malaxe. Elle est mal à l'aise. Elle se concentre sur les paroles d'une chanson à la mode qui lui parvient, déformée, à moitié inaudible, depuis le salon :
*Méfie-toi Marion mon petit coeur
Parce que même ton dieu est trompeur*

Hanina

Hanina, à genoux sur le bitume, avale la bite molle du garçon au moignon. Il se dégage, rajuste son pantalon, la prend par le menton.

Lui. – Fait trop froid, poupée. Reste là, hein, reste là. J'ai un pressentiment. Je vais rejoindre mes copains. On fait la peau de King-Ja. Ensuite, je reviens et on reprend où on en était.

Il s'en va, jetant des regards en arrière.

Lui. – Tu bouges pas, hein, j'arrive.

Solène

Impression d'avoir des cailloux sous la tête. C'est Sam qui a posé ses poings derrière son crâne et qui essaie d'introduire sa langue dans sa bouche. Obscurité de la salle de bains. Il l'écrase. Frotte sa langue sur les dents de Solène. Essaie de forcer le passage. De fusionner.

Les jumeaux

En bas, dans l'immeuble de Priscilla, il y a le classique local à poubelles, toujours plein d'inattendu. Ils trouvent une échelle.

Le premier. – Qu'est-ce que tu veux en faire ?

Le deuxième. – Je vais coincer la tête de King-Ja entre deux barreaux, le sonner et lui éclater la tronche.

Le premier. – Tu crois qu'elle rentre dans l'ascenseur ?

L'autre n'a pas le temps de répondre. Tapi dans l'ombre, quelqu'un s'abat sur lui. Le fait trébucher. Le maintient par terre et lui assène une volée de coups de poings. Son frère est pris en tenaille par un petit être d'une force phénoménale. Il répond par des coups de tatanes et de griffes, mais le nain lui compresse la cage thoracique jusqu'à lui faire craquer les côtes.

Solène

Reprend conscience. Est en train d'être violée. Par derrière. Quelqu'un la pénètre et lui malaxe les seins. Elle se retourne, se débat.

Solène. – Tu es malade.

Sam. – Avoue que tu aimes ça.

Solène. – Arrête, je ne veux pas.

Sam. – Dis-le, que ça te plaît.

Il se serre contre elle, embrasse sa nuque.

Jeff

Ça devient malsain pour Jeff. Avec le vieux qui rôde dans les parages, vaut mieux ne pas traîner. Palier minable de HLM, lino gris, murs jaunâtres. Minuterie réglée à quatre-vingt-dix secondes. Il y a un instant, King-Ja et son nabot sont sortis à toute vitesse de l'appartement. Jeff serre fort son butin au fond de sa poche. « Si je m'en sors, se dit-il, je demande aux vieux de m'acheter un

scooter. J'en ai marre de toujours attendre ce branquignol de Sam. »

Hannah

Hannah se réveille. Près d'elle, la bouteille d'eau écarlate. Elle n'a pas eu conscience de s'endormir. Ne se rappelle même pas avoir fermé le flacon après l'avoir inhalé. Rien qu'un mal de tête. Abrutissement. Anéantissement. Derrière le tas de manteaux reposent Abirami, Gwen et Sandra. Corps enchevêtrés, dénudés, étalés. On dirait un bouquet de fleurs fanées.

Gabrielle

Gabrielle sort prendre l'air. Défoncée. Elle voit Jeff sur le palier. Prend l'ascenseur jusqu'au quinzième. Redescend par les escaliers. Croise au douzième étage un type en costard paillettes, yeux marron clair. Il la coince contre la rampe. Plonge son regard en elle : « C'est moi ton ange gardien. C'est moi l'agneau de ta sœur. » Quand il dit « moi », il y a un effet sonore spécial, comme si une petite fusée passait en fulgurance de droite à gauche et de gauche à droite. Gabrielle, bouche bée. Prête à se laisser emballer. L'homme se penche vers elle et lui chuchote : « Trouve-toi un mec. »

King-Ja

Pénombre. Veilleuse verdâtre qui indique la sortie. Dans le local à poubelles, King-Ja et le nain ont vaincu les jumeaux. Les deux clodos avec leur sac à dos. Des zonards qui se sont mis à parader dans le coin depuis quelque temps. Le nain les a repérés de loin, tout à l'heure, par la fenêtre de la cuisine. King-Ja cogne consciencieusement les deux mecs à coups de talon. Leur renverse des poubelles dessus, en ricanant. Prend soudain conscience d'un danger. Odeur familière par-delà les relents de moisissures. Un bruit derrière. Sans avoir le temps de se retourner, King-Ja et le nain sont aspergés d'essence. Crient. Foncent vers la sortie. Une allumette, une flamme. Le nain prend feu. Il hurle et se roule dans le hall de l'immeuble.

Solène

Sam se colle à Solène. Rendu avide par la présence de sa peau, de ses seins, de son sexe qu'il fourrage avec la main. Bouche qui lèche la nuque de l'adolescente saoule. La porte de la salle de bains s'ouvre. « Oh », fait quelqu'un. Mais au lieu de repartir, de refermer la porte, il reste là. Qu'est-ce qu'il attend ? Solène gémit. Sam. – Casse-toi. Tu ne vois pas que je tire mon coup ?

Soudain, il est violemment arraché du sol par les cheveux et cogné contre le rebord de la baignoire. L'autre lui bourre le visage de coup de poings.

Le père. – Et il est où, mon fric, hein, et mon portable ? Il est où, ton copain, que je lui casse la gueule ?

Priscilla

Scène de violence dans l'embrasure de la porte. Priscilla surprend le père se déchaîner contre Sam dans la salle de bains. Ça la rassure dans un sens, elle n'a pas eu d'hallucination en le voyant passer tout à l'heure. Normalement les parents ne devaient pas rentrer avant quatre heures, c'était arrangé comme ça. Mais pourquoi est-il là et pourquoi tabasse-t-il Sam ? Le père est ivre, ce n'est même pas la peine de lui demander des explications.

La petite

Ne pleure plus. Dort dans les bars de Steffi. A chaud. Est fiévreuse. Rêve d'un serpent venimeux qu'elle lance d'un revers de main sur les méchants, comme un fouet. De l'autre côté de la chambre, le couple de fumeurs de joints se roule des pelles.

Marco

Tire sa chaise en arrière. Se lève. Lisa, endormie entre ses jambes, tombe par terre. Elle s'extrait d'une longue torpeur. Ses yeux bleu foncé fixent le regard fuyant de Marco.

Lisa. – Où tu vas ?

Marco. – Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Lisa. – Tu restes le cul à l'air ?

Marco baisse la tête. Son pantalon lui descend aux mollets. Il plonge sur l'adolescente un regard étonné. Tangué. Ne prend pas la peine de se rhabiller. Remet juste sa culotte.

Marco. - Je vais à la cuisine voir si je ne trouve pas une passoire. Comme ça je pourrai tamiser la semoule. L'océan a tout envahi. Les côtes sont submergées.

Il s'en va, tanguant, trotinant, jambes nues, à petits pas.

Firmin

Éteint la musique. Déjà pas mal d'invités sont partis. Restent les irréductibles, immobiles, les yeux dans le vague. Ceux qui n'ont pas envie d'affronter le froid. Qui fument, râlent. Affalés. Retardent le moment de sortir. Tronches hébétées. Même plus l'énergie de parler. Un couple est collé sur le sofa orange. Aux rebords des tables et des étagères, des verres en plastique à moitié pleins où flottent des mégots.

Priscilla

Fait le tour de l'appartement avec un grand sac poubelle noir. À la porte de la salle de bains, nouveau désastre. Un mec défoncé, méconnaissable, à poil, s'est badigeonné de la tête aux pieds avec de la mousse à raser. Priscilla lui essuie le visage d'un coup de torchon sale. « Jo, dit-elle d'une voix lasse, arrête de faire le con et rentre chez toi. – OK », fait le garçon, sans bouger d'un pouce.

Kevin

Attend. Déambule dans l'appartement pour croiser Priscilla. Elle l'a déjà à moitié effacé de sa mémoire. Tout à l'heure, ils se sont

embrassés, comme ça, dans le feeling de la musique. Il n'aurait jamais rêvé ça. Il la croise souvent, au lycée. C'est la fille dont on murmure des choses. Il croyait être transparent à ses yeux. En la touchant, en se frottant contre elle, tout à l'heure, il l'a découverte, mince, fragile, vulnérable. Il s'enfonce dans un fauteuil, en caresse le cuir usé, médite sur la situation. Depuis combien de temps ne s'est-il pas senti aussi bien et aussi mal.

King-Ja

Dévale dans la cité. Pousse des cris. S'affole. « C'est des dingues, des dingues ! » Vêtements pleins d'essence. Il enlève sa veste et sa chemise. Le nain, en slip, cramé, sanguinolent, court comme un dératé derrière, poursuivi par le type au moignon qui brandit une machette dans la nuit.

Hanina

Hanina et Baram, blottis dans un coin à l'abri du vent.

Hanina. – Le nain, il m'a posé plein de questions tout à l'heure.

Baram. – Ils sont bien attrapés. Regarde-les : la pétoche.

Hanina. – Je lui ai menti tout le temps. Je n'aime pas son œil.

Baram. – Bien fait pour sa gueule. Ah, tu m'as viré, King-Ja, eh bien crève maintenant, connard, crève.

Hanina. – Arrête de crier, ça va nous retomber dessus.

Baram. – Oh toi, la pipeuse, tu as toujours la bouche pleine.

Priscilla

Frôle le grand maigre avec ses cheveux dans les yeux. L'entraîne dans la chambre.

Les jumeaux

Dans le local à poubelles. Fracassés. Comptent les plaies et les bosses.

L'un. – C'est toi qui as eu cette idée de merde.

Colère. Le jumeau pactise, essaie de détourner la rage.

L'autre. - Demain on se fait un bon grec pour fêter la victoire.

L'un. - Victoire mon cul.

Il a l'arcade sourcilière ouverte, du sang sur la moitié du visage, les côtes détruites, et pue l'ordure.

Priscilla

Steffi et la petite, endormies. Silence retrouvé. Priscilla leur trouve un air angélique. Laisse la porte entrebâillée. Fait le tour de l'appartement. Répare ce qui est réparable. Tout le monde est parti.

Les jumeaux

L'un. – Faut songer à rentrer.

L'autre. – Ouais. Plan foireux de merde. On est tricards dans le coin maintenant. Même si l'autre handicapé les crame, qu'est-ce que tu crois qu'il va se passer...

Se pointe le gars en question, qui allume la lumière avec son moignon et se gratte le nez avec la lame de la machette.
Le troisième. – Salut les frangins. Peace and love. On n'est pas tricards dans le coin. Dites plutôt que c'est nous les kings.

Priscilla

Vide la cocotte de lentilles dans les toilettes. Chiottes ravagées. Nettoie. Nausée. Tire la chasse. Longues giclées de déodorisant. Ferme la porte. Déchirée, elle est déchirée. Mal au crâne, vertiges. Tant pis si elle se fait tuer demain par les darons. Laisse les verres sales dans l'évier. Arrête le ménage. Va se coucher.

La petite

Calme retrouvé. Tout le monde est parti. La petite aimerait bien retourner dans sa chambre voir son hamster. A peur d'y aller toute seule. A bon chaud dans les bras de Steffi, sa sœur, son amour. Entend un bruit, un grattement familier. Scritch scritch. Écarquille les yeux. Non, elle ne rêve pas, c'est son hamster qui est arrivé jusqu'ici. « Benji ! », chuchote-t-elle, folle de joie.

Priscilla

Se déshabille. Enlève le bracelet rouge qu'elle porte toujours au poignet droit. Eteint les lumières. S'endort. Ouf, ça y est, elle a dix-sept ans. Sur la table de chevet, le carton d'invitation qu'elle a envoyé à ses amis : « Hi ! you are convied to my party ! Give me a present ! My party is more important that all you can do... OK ? Thank U. » Vingt-trois invités, au départ, et à l'arrivée cinquante relous qui tapent l'incruste.

2. LE REPAS

La mère

Treize heures. « A table ! » Priscilla et la petite sortent de leur chambre. Le père est dans la cuisine avec la mère. Fait on ne sait quoi. Dans la poêle grouillent et crépitent les dés de patates. Feu ardent. Projections d'huile bouillante.

La mère, à Priscilla. – Sers-moi un pastis.

Le père

Le père. – Il faut que Prisci me donne les noms de tous ceux qui étaient à l'anniversaire.

Priscilla. - Je ne connaissais même pas la moitié des gens qui étaient là. Ils étaient peut-être soixante-dix. Et puis de toute façon, qu'est-ce que ça peut te foutre ? Tu n'avais qu'à pas te ramener, toi non plus.

La mère. – À table !

Le père. – Le problème, avec Priscilla, c'est qu'elle est en permanence dans une attitude de refus radical. Il suffit qu'on te demande quelque chose pour que tu te braques. Mais il faut te calmer, ma fille.

La petite

Compte sur ses doigts.

La petite. - Maman, Papa, Prisci et moi, ça fait un, deux, trois, quatre. Il manque le petit doigt. Steffi ! Steffi !

Glapit. S'excite. Priscilla lui met une claque dans le dos.

Priscilla. – Arrête.

La petite la regarde méchamment. Prend un air boudeur.

La petite. – Maman, les hamsters, quand ils font des bébés, ils en ont six à la fois.

Priscilla lui donne un coup de pied.

Priscilla. – Dis pas de bêtises.

La petite. – Maman, Prisci elle n'arrête pas de me taper.

Le père

Ici, on l'appelle papa, le père, ducon, enclulé, bâtard, l'autre connard. Une alliance à la main gauche. Il s'est marié avec la mère après la naissance de Priscilla. Ils ont obtenu un trois-pièces dans la cité. Puis un quatre-pièces et un cinq-pièces à mesure que les enfants sont nés. Je suis ton père, répond-il aux enfants quand elles contestent son autorité. Mon essence, c'est la paternité. C'est tout, ça me suffit et ça suffit.

La petite

La petite. – Maman, tu m'avais promis un poisson rouge dans un aquarium...

Priscilla. – Mais laisse-la, tu ne vois pas que tu déranges... (Un coup dans le dos.)

Le père. – Arrête de frapper ta sœur.

Priscilla. – Elle ne se plaint pas. Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

La mère. – Bon, arrêtez, arrêtez maintenant, je n'en peux plus, je n'en peux vraiment plus. (Elle se prend la tête entre les mains.)

Priscilla. – Bon, où elle est, Steffi ?

Priscilla

Un jour, se barrera. Leur piquera un maximum de blé. Bijoux, liquide, cartes bleues. Ils ne la reverront jamais. Elle ne peut plus les supporter.

Le père. – Pourquoi n'y a-t-il que quatre verres ? Prisci, va chercher un verre. On est cinq, je te signale.

Priscilla. – Demande à la petite, elle est plus près.

Le père. – Mais tu sais bien qu'elle est trop petite. Allez, maintenant, tu arrêtes tes simagrées. Va chercher ce verre.

Il a crié.

Priscilla. – Non.

Le père lève la main. Priscilla soutient son regard. Arrive Steffi qui salue son monde. Diversion.

Steffi

Cheveux châtain clair changeant avec la lumière. Aujourd'hui, longues boucles couleur de feuilles mortes. Va droit vers la petite, s'accroupit, lui chuchote :

Steffi. – Dis au père ce qui s'est passé hier. Dis-lui pour ton hamster. Ne te dégonfle pas.

La petite. – Bonjour, Steffi. Je l'ai retrouvé, Benji...

Steffi. – Dis-lui quand même, il foutra Priscilla dehors.

La petite. – Vas-y toi-même.

Steffi se relève et bouscule l'enfant.

Steffi. – Tu es trop conne.

La mère

Petite femme brune, énergique. Sort de la cuisine.

La mère. – Steffi, tu as fait un bisou au père ?

Steffi enlace le père, lui caresse le cou et l'embrasse sur la bouche.

Steffi. – Bonjour, le père.

La mère. – Steffi !

Steffi. – Bah, tu m'as dit de l'embrasser...

Priscilla. – Tu n'es qu'une salope. (Au père.) Et toi, ça te plait, sale vicieux. Tu la lui mettrais bien, hein, là, maintenant, sur la table.

Steffi. – Tu es lourde, Prisci, lourde de chez lourde.

La mère. – Mais arrêtez de vous disputer. (Elle élève la voix et se bouche les oreilles.) Vous allez me rendre folle ! Vous allez me rendre vraiment folle !

Priscilla

Le repas de famille du dimanche midi, l'épreuve de la semaine. Beaucoup d'efforts inutiles pour réunir autour d'un rôti aux pommes de terre des êtres sans joie. Priscilla ouvre le placard. Plus de verres. Ils sont tous sales. Flottent dans l'eau saumâtre du double évier. Elle se lève sur la pointe des pieds, regarde tout au fond, sur l'étagère du haut. Découvre un vieux gâteau couvert de moisissures.

Priscilla. – Maman, viens voir, c'est horrible.

La mère arrive. Obscure, fataliste. Déboulant dans l'étroite cuisine. Priscilla lui montre le placard, l'étagère du haut.

Priscilla. - Là... Beurk, c'est dégueulasse.

La mère ne peut pas voir. Trop petite. Fait quinze centimètres de moins que sa fille.

La petite

La petite. – Maman, qu'est-ce que c'est ?

La mère, juchée sur un tabouret. Tend le bras pour attraper le gâteau moisi, avec un torchon.

La mère. – Va à table !

Elle reconstitue l'historique du gâteau. Le grand-père est diabétique, il se fait fliquer par la grand-mère. Alors il a l'habitude de planquer des sucreries dans des coins saugrenus, pour échapper à la surveillance.

La petite. – Maman...

La mère. – Mais va à table, putain de merde !

Priscilla

Envie de prendre un couteau. Le couteau qui doit servir tout à l'heure à découper le rôti. Envie de l'enfoncer dans la nuque du père. Inquiète quand même de ses pulsions, de ses fantasmes. Détourne les yeux. Dans la rue aussi, parfois, des envies de meurtres, ou de baise. Le sexe et la violence, expériences sacrées d'un monde aveugle. Tranchent dans la matière, dans le temps, dans la culture. La tête lui tourne. Elle n'a pas faim.

Le père

Porte la petite sur la chaise haute. Installe devant elle une assiette en plastique rose. Sur le mur, un crucifix en bois et métal, une vieille balance en fer forgé.

Le père. – Tu sais pourquoi ton assiette est rose ?

La petite. – Oui, oui...

Le père. – Pourquoi ?

La petite. – Parce que je suis une fille !

Le père. – Et pourquoi tu portes une robe rose, tu le sais, ça ?

La petite. – Oui !

Le père. – Dis-le.

La petite. – Parce que je suis : fille !

Le père. – Bien, et maintenant, dis-moi, de quelle couleur est ta culotte ?

Priscilla. – Evidemment ! J'en étais sûre. Maman, tu ne peux pas lui dire d'arrêter ?

Le père. – Mais quoi ? Qu'est ce que j'ai dit ? Qu'est-ce que tu imagines ?

Priscilla. – Je vais te dénoncer un de ces jours.

Le père. – Mais tu es malade, ma pauvre fille. Il faut te faire soigner.

Priscilla. – C'est ça, cause toujours.

Steffi

Steffi. – A mon avis, ce n'est pas ton père. Ils t'ont trouvée dans le vide-ordure.

Priscilla. – Ta gueule, toi, le bébé-éprouvette. Retourne à la banque du sperme.

La mère. – Bon, arrêtez de vous disputer maintenant.

Elle pose à toutes forces un plat de carottes râpées sur la table, se prend le visage dans les mains.

La mère. – Je n'en peux plus, je n'en peux vraiment plus.

La petite parle par signes à Steffi. Montre son poignet : l'heure tourne. Se caresse le ventre avec les yeux en l'air : quand est-ce qu'on mange ? Sort les dents et les griffes en regardant Priscilla : elle est de mauvais poil aujourd'hui.

Le père

Rajoute de l'huile sur les carottes. Priscilla s'abîme dans la lecture de l'étiquette : « Huile d'olive pure. Extraction à froid. » Elle a mal dormi. Son portable est bourré de messages, elle a la flemme de répondre.

Le père. – Combien de fois il faut vous dire de fermer la lumière ! Steffi, éteins-moi cette lampe.

Steffi. – Et si moi ça me plaît, justement, la lumière en plein jour, hein ? D'abord, ça éblouit moins.

Le père. – Ce n'est pas toi qui paies l'électricité.

Steffi. – Je m'en fous. Tu n'as qu'à la fermer toi-même.

Le père. – Tu vas t'en ramasser une.

Priscilla. – Mangez des carottes, ça rend aimable.

La mère. - Arrêtez, je n'en peux plus !

Priscilla

Le père. – Tu ne peux pas t'habiller plus décentement, Priscilla. On voit la moitié de tes seins.

Priscilla. – Tu n'as qu'à pas regarder. Maman, tu m'avais promis que vous rentreriez après quatre heures. Au lieu de ça, le père a débarqué et il a foutu sa merde.

La mère. - Mais arrêtez, arrêtez, bon sang de putain.

Priscilla. – Il était complètement saoul, il a tabassé un mec, il a tout foutu en l'air.

Le père. – Parle correctement. On était au restaurant avec ta mère. Au moment de payer, je me suis aperçu que j'avais oublié mon portefeuille. C'est pour ça que je suis rentré plus tôt que prévu. Et

je te signale que tes petits copains m'ont piqué du fric, si ça t'amuse tant que ça. Et que j'ai juste niqué ce mec pour qu'il me rende ce qu'il m'avait volé.

La petite

A faim. Enfant boudinée, avec de minces yeux asiatiques. Ne comprend pas ce qui se dit. En perçoit les excès, les oublis, les colères, les regrets. Cinq êtres enfermés dans un cinq-pièces. Cinq démons insatiables, cinq anges déchirés.

La petite. – Hier, ils ont fait du mal à mon hamster.

Priscilla. – Ne fais pas ta cafteuse.

Le père. – Oui, tu as invité une belle bande de saligauds. Tous les pourris de la cité. Je ne veux plus de ça chez moi.

Priscilla. – Chez toi ! Chez toi !

Le père. – Oui, parfaitement, chez moi.

Priscilla. – (A la petite.) Bravo, Madame l'Embrouille, tu es contente ? Tu as réussi.

La petite. – Tu n'as qu'à pas m'embêter.

Priscilla esquisse le geste de lui mettre une beigne. La petite se protège le visage.

Steffi. – Bon, on mange ?

La mère

La mère. – Vous vous êtes lavé les mains ?

La mère et le père se servent un autre verre d'apéritif, allument une cigarette.

Steffi. – Oh non, arrêtez de boire. On mange, maintenant.

La mère. – (Suppliante, à bout de nerfs.) Attends, je finis mon verre.

Liquide jaune de Naples, épais, opaque, où surnagent deux glaçons aux trois-quarts fondus.

Priscilla. – Bon, on va se laver les mains, sinon on n'en finira jamais.

Priscilla

Dimanche en famille. Rituel sans surprise. Apéro prolongé. Le père et la mère se saoulent. A table, ils réinventeront le monde. S'engueuleront. Puis iront baiser en laissant la vaisselle sale. La petite captera tout, bouche bée comme un poisson rouge. Steffi fera la morale. Priscilla, elle, s'embrouillera avec tout le monde et quittera la table au bout de dix minutes, après deux bouchées de carottes râpées. Bref coup d'œil sur le portable : messages qui s'accumulent. Elle a toute la journée pour débriefer la fête au téléphone et sur la messagerie.

La petite

Découpe un visage dans une tranche de pain. Deux petits trous pour les yeux, un gros pour la bouche. Marmonne avec son nouveau jouet. Le père lui arrache le pain des mains.

Le père. – On ne joue pas avec la nourriture.

Steffi

Un voile devant les yeux. Un écran invisible qui la sépare de l'extérieur. On croit qu'elle juge son monde, mais non, elle s'en abstrait. Ne reçoit rien. Ne demande rien. Compte. Fait du calcul mental. $1 + 6 = 7$. $10 + 8760 = 8770$. $15 \times 7 = 115$. Nul ne connaît l'existence de ce voile, de cet écran mental où s'affichent les chiffres pacifiques. Derrière se dresse encore une haie de ronces et d'épines. Steffi, l'inaccessible.

La petite

Entoure ses couverts et son verre avec un bout de nappe et deux serviettes. Les transforme en poupées. Les habille. Les fait babiller.

La fourchette. – Ça va ?

Le couteau. – Non, je me suis cassé la cheville.

Le verre. – Oh, le pauvre. Tu dois avoir mal. Tiens, je vais te serrer mieux.

Le père lui retire violemment les couverts des mains. Fait signe de la frapper. Semble hors de lui. Tremble. Hurle.

Le père. – Non, mais ça ne va pas, la tête ! Tu arrêtes ça tout de suite !

La petite se met à pleurer.

Steffi. – Mais arrête, toi, arrête. Arrête de l'emmerder. Arrête de nous faire tous chier. Arrête, arrête ! Et d'abord vous n'arrêtez pas de boire. On en a marre de vos conneries.

La mère

Regarde tout ça d'un air absent. La table dressée, avec ses couverts, ses assiettes, sa nappe, le plat de carottes, la bouteille d'huile. Elle se sacrifie pour sa famille. C'est sa fierté. Eux, ils l'égorgent. Ils savent tout. Mais qu'ils la tuent et qu'on n'en parle plus.

3. LE LYCÉE

Le prof

Arrive toujours trois quarts d'heure en avance pour éviter les embouteillages. Habite loin, pour éviter la banlieue. Passe sa vie à slalomer entre les inconvénients. Se gare. Marche sous la pluie. Pousse la porte de l'établissement. Entrée réservée au personnel et aux visiteurs. Aperçoit le proviseur, à quatre pattes dans le hall d'accueil, en train de passer la serpillière. On se serre la main. Plaisanteries.

Le proviseur. – Eh bien, vous voyez ce qu'on est obligé de faire !

Le prof. – Mais Karima n'est pas là ?

Le proviseur. – Non, elle s'est fait opérer vendredi.

Le prof. – Ah oui, j'avais oublié. Vous ne lui aviez pas trouvé une remplaçante ?

Le proviseur. – Oui, mais la remplaçante a téléphoné pour dire qu'elle ne viendra pas, car son gosse est malade.

Le prof. – Et Janine, elle ne fait pas l'accueil ?

Le proviseur. – Non, elle vient d'appeler. Elle est coincée dans le RER.

Le prof. – Eh bé.

Le proviseur. – Voilà où l'on en est. Dites, vous ne pouvez pas me donner un coup de main ?

Le prof. – Oh lala, j'ai mon cours à préparer. C'est pour ça que je suis venu plus tôt.

Le proviseur. – Ah, ah, ah ! Je disais ça pour plaisanter, ne vous en faites pas.

Il passe la serpillière.

Priscilla

Finit son petit-déjeuner. Une tasse de chicorée, une cuillerée de Nutella. Mal au crâne. Tout à l'heure, elle a philo. Ça la gave. La saoule. Pas envie d'aller au lycée. Pas envie de s'emmerder à huit heures du matin devant ce prof nul. En plus, après, ils ont une heure de permanence. Emplois du temps mal foutus. Pas envie de se taper encore des commentaires sur l'anniversaire. Ni de croiser Kevin. Kevin, le grand maigre avec ses cheveux dans les yeux, le mec avec qui elle a eu une aventure pendant la fête. Elle ne l'avait jamais vu avant. Et l'aurait complètement oublié. Il est resté jusqu'à la fin. Voulait l'embrasser. Elle s'est déshabillée. Ils ont baisé rapidement. Il est parti. Et depuis l'assomme de messages sur son portable. Non, pas trop envie de croiser ce Kevin.

Le proviseur

Immobile. Prostré. Les yeux dans le vague. Le téléphone sonne. Hésitation, instant d'hébétude. Quelque chose l'empêche de décrocher. Il est perdu dans ses pensées. A peur de ne pas être à la hauteur. À la hauteur de quoi, déjà ?

Le prof. – Je vous rapproche le téléphone ?

Voix qui rompt le maléfice. Le proviseur retrouve une situation plus familière. L'angoisse n'a pas tout envahi. La vie reprend son cours. Il décroche le combiné. Utilise sa voix autoritaire, celle qu'il prend pour parler aux élèves. Il est redevenu lui-même, c'est-à-dire quelqu'un d'autre. Quelqu'un d'*autre*, d'accord, mais quelqu'un quand même.

Le proviseur. – Lycée Gustave Eiffel, j'écoute.

Kevin

Cheveux lui tombent sous les yeux. Heaume. Masque. Au front, une large tache moche. De naissance. A l'école, sa mère lui faisait la boule à zéro. Honte d'exhiber son infirmité. Révolte. Depuis qu'il a treize ans, c'est lui qui décide de ses coupes de cheveux. C'est lui qui commande. Maigre. Nerveux. Obsédé par Priscilla. Prisonnier d'un délire amoureux. Du souvenir de son corps. L'autre soir, il a enfoncé un doigt dans son sexe. Elle avait ses règles, il est ressorti visqueux de sang. Tabou, dégoût, excitation. L'expérience sexuelle est un lien bouleversant. Ame enchaînée au don du corps, qu'il assimile au don de soi, car il ne connaît pas de sensation plus vraie, plus infernale.

Priscilla

Pluie. Envie d'être seule. Approche de la grande grille blanche qui entoure le lycée. Aperçoit Kevin. Se mord la lèvre inférieure. Reste à distance.

Le proviseur

Le proviseur. – Vous savez qui c'était ? Le père de Priscilla Garande. Il est mauvais comme une teigne. Il a traité sa fille de tous les noms. Quand même, ces parents, ils sont au-dessous de tout. Pourquoi vient-il me raconter des trucs pareils ?

Le prof. – Oui, c'est charmant.

Le proviseur. – Il veut qu'on punisse sa fille, pour qu'elle se tienne bien. Et il nous autorise, tenez-vous, les châtiments corporels ! Non, mais dans quelle époque on vit... Ce n'est pas arrivé au lycée qu'il faut s'occuper de l'éducation des jeunes filles.

Kevin

Retour en arrière. Revoit la scène. Tard dans la soirée, les invités sortent. Ne restent que lui, Firmin et deux copines à Priscilla. Aide. Mollement. Vide les gobelets dans un seau. Mégots flottent comme des poissons morts. Verres dégottés dans des coins improbables du salon, sous le canapé, derrière un colifichet. Un instant, frôle Priscilla dans le couloir. Elle l'entraîne dans une chambre. Enlève son jean. Il lèche sa chatte. Elle s'aide avec les mains. Jouit. Se rhabille. Retourne ranger. On dirait qu'il ne s'est rien passé.

Priscilla

N'a pas envie d'être la poule de quelqu'un. Ne veut pas rendre de comptes. Est au-delà de leur culpabilité de merde. Fait ce qu'elle veut. Kevin peut la regarder derrière sa touffe avec des yeux de merlans frits, elle n'en a rien à battre.

Le prof

Négligé. Calvitie précoce. Barbe en désordre. Au poignet une cicatrice mal soignée. Entre les yeux, des poils en jachère. Perpétuellement un air coupable, une mine de chien battu. Célibataire depuis deux mois, après une longue liaison. Son ex-copine était veuve (mari mort dans un accident de voiture). Elle avait une fille de vingt ans. Un soir, il se laisse séduire par la fille. Entretient une double liaison pendant une semaine, jusqu'à ce que la fille raconte tout à sa mère. Il se fait vider sur-le-champ. Incapable de résister si une femme lui fait du rentre-dedans. C'est bien la peine d'être philosophe.

Kevin

Marre de ce lycée trop neuf. Labyrinthe de béton et de bois, avec des cages de verre à ciel ouvert où poussent des arbres rachitiques. Marre de ces profs hautains qui vous parlent comme à un chien, avec toujours cette pointe d'ironie et ce regard froid qui soulignent leur supériorité à trois balles. Marre de la pluie. Marre de cet hiver minable et interminable. Marre des meufs.

Priscilla

Ouverture des grilles du lycée. Semaine à peine commencée qu'elle en a déjà assez. Bac mercatique, bac merdique. Pas envie surtout pas de rester à la maison, à comater devant sa tasse, à s'embrouiller avec tout le monde. Surtout avec le père. Le père, drôle de pervers, moustache noire faussement virile, alcoolisme et mains baladeuses. Elle est attirée sexuellement par lui et l'en hait d'autant plus. Il lui a demandé de préparer son petit-déjeuner avant de partir. Il va avoir une drôle de surprise : elle a assaisonné son café noir avec de la sauce de soja.

Le prof

Regarde le menu de la cantine. Se dit qu'il devrait aller plus souvent à la messe. Mâcher le corps du Christ. Mais c'est devenu tellement triste. Et antiphilosophique. En plus il a divorcé deux fois, il n'a plus le droit de communier. Qu'est-ce qu'il pourrait bien manger pour se sauver alors ? Qu'est-ce qu'il pourrait détruire pour se l'incorporer, avec une plus-value spirituelle ? Il a vaguement faim. Se prend un café crème à la machine. Sans sucre. Ça va peut-être le réveiller.

Kevin

Priscilla est la première fille plus âgée avec laquelle il sort. Il est accroché. Elle le snobe. Hier, elle n'a répondu à aucun de ses

messages. Ce matin, elle fait comme s'il n'existait pas. Elle discute avec d'autres terminales qu'il reconnaît vaguement. Il reste à distance. Oscille entre l'amour à mort et la haine.

Le proviseur

Cheveux blancs. Mine affable. Dans deux ans la retraite. Le chômage mérité. L'antichambre de la mort. Fini de supporter ces profs infantiles. Fini de gérer le personnel de service, serviable mais paresseux. Fini d'annoncer les instructions du recteur en début d'année. Il a une petite maison en bord de mer.

Priscilla

Sait des trucs qui ne sont écrits nulle part. Qu'on se transmet de bouche à oreille, de fille à fille, dans la famille depuis toujours. Des astuces pour rendre les mecs esclaves, ou impuissants, ou virils au contraire. Des poisons, des incantations, des gestes vaudous. Un nécessaire de sorcellerie qui alimente les après-midi et la rigolade. C'est la mère qui lui enseigne ça, qui lui montre. Comment donner du plaisir à un mec, comment augmenter la jouissance, comment éliminer une rivale. A quoi ça lui servirait aujourd'hui ? Priscilla ne veut pas de mec. Elle est entourée de greluches qui papotent avec le petit doigt en l'air. Elle a envie de mourir. Ça s'envoûte, la mort ?

4. LE COURS

Solène

Le prof fait l'appel. Lentement. Prononce un prénom. S'éternise. Regarde l'élève. Attend un signe. Passe au suivant. Ils ne sont que douze, il suffirait de les compter, mais non, il prend son temps. Comme si l'on n'avait que ça à foutre. Solène énervée. Se pince la joue. N'arrive pas à reconstituer ce qui s'est passé à l'anniversaire de Priscilla. Trou noir entre le moment où elle était dans les chiottes et le lendemain, quand elle s'est retrouvée chez elle, dans son lit, vaseuse, avec des bleus au corps et du sang séché entre les jambes.

Firmin

Enervé lui aussi. Contre Priscilla. Manège son stylo. Veut bien jouer le videur. L'armoire à glace de service. Mais pas être pris pour une poire. A fait le service d'ordre, a bordé tout le monde. Tout ce qu'elle a trouvé à faire, Prisci, c'est de tringler avec le grand maigre dans un coin. Firmin obligé de tenir le réverbère, c'est le monde à l'envers ! Normalement, c'est lui qui se récolte les meufs de fin de soirée. Ce n'est même pas pour ça d'ailleurs. Elle lui a mis la pression pour qu'il fasse les gros bras. Minauderies à la con. Elle aurait pu avoir un mot sympa, un geste pour le remercier. Même ce matin encore : rien, pas un bonjour. Pas un message hier, pas un bonjour en arrivant. Comme si c'était naturel de donner huit heures de sa *life* à doucher les énervés pour le compte de Madame. Faut pas prendre les Firmin pour des larbins et des valets de pied. C'est quoi déjà, son nom, au grand maigre ? Inconnu au bataillon. Paraît qu'il n'est même pas en terminale.

Priscilla

Ça ne la quitte pas depuis l'enfance. Ça la poursuivra. Faut pas la déranger. Là, entre le prof deux de tension hypnotisé par sa liste alphabétique, Solène qui lui fait des petits signes mièvres et Firmin qui la regarde de travers, elle a sérieusement envie de s'enfoncer dans l'obscurité jusqu'au printemps. La tête lui tourne. Elle se motive pour écouter le cours. Mais le prof n'a pas l'air de vouloir commencer.

Le prof

Doit arrêter de se coucher tard. Hyper fatigué. Pas les yeux en face des trous. Presbytie naissante. Lent. Hagaré. Ses élèves ? Pas des méchants. Pas nombreux : un groupe de douze. La philo en demi-groupe pour les classes poubelles. Ils le regardent d'un air las. Quand ils le regardent. De quoi va-t-il leur parler déjà ? Cours pas au point. Prof mal-en-point. Face pâteuse. Gagne du temps. Traîne sur l'appel. Devrait pas se coucher si tard. Mais le soir, il

est poussé dehors comme un loup affamé. Fait deux trois bars. Petite. Tente sa chance.

Solène

A passé son dimanche à se faire du mauvais sang. S'attendait à avoir la honte, ce matin. Mais non. Personne ne lui a rien reproché. Aucune remarque. Ça la stresse. Elle a l'impression qu'on lui cache quelque chose. Elle écrit un mot à Firmin. Firmin l'impassible. Le daron de la bande. Il a plus de vingt ans. Arrivé en France en sixième, il a redoublé des tonnes de classes. S'accroche. Un roc dans un océan de loose. « Firm1, 10 moi ce ki c paC samdi soir. G zaP 1 épizod. SolN »

Firmin

Ne connaissent pas la souffrance. Ni la faim. Des gavés. Des gloutons. Dix ans de guerre, de violence, de misère lui ont appris de la vie plus qu'ils n'en sauront jamais. Ils bouffent, jouent, rigolent. Prennent les autres pour des godes. Pour des chiens. Ont perdu la dimension humaine. Firmin se retranche dans le silence. Derrière un sourire mécanique et fatal. Ici, on l'appelle la Force.

Priscilla

À quatorze ans, elle allait seule au centre commercial. S'asseyait. Traînait. Attendait d'être abordée. Suivait des mecs dans les toilettes. Suçait des vieux dans leur voiture. La mère ne savait pas vraiment ce qui se passait. Voyait sa fille sortir. Mais ne disait rien contre. Au contraire. « Va, ma fille. » La chassait presque de la maison. Puis ça a semblé bizarre qu'elle rapporte des vêtements neufs, des bijoux, des coiffures à cent euros. Il y eut des allusions, des ragots, des soupçons, et pour finir une explication sanglante avec la daronne. La mère la poursuivit une heure dans la cité, avec une canne, en hurlant : « Putain, putain ! Je vais t'apprendre à faire la putain ! »

Le prof

Les élèves non plus, pas les yeux stables dans leur orbite. Qu'est-ce qu'ils font de leur week-end ? Ce n'est pas de sa faute si la philo est obligatoire en terminale, même pour les débiles des sections mercatique. Le blackoss fait jouer ses biscottos dans son tee-shirt. L'autre greluce, maquillée comme sur un champ de foire, regarde le plafond en léchant son crayon. Il a une vue plongeante sur ses seins. Ça va être dur de l'intéresser à Aristote.

Solène

Débardeur sexy rehaussé de motifs floraux en perles et paillettes. Double piercing sur l'arcade droite : barbell en platine. Fille opaque, incompréhensible, et dont d'ailleurs personne n'a rien à foutre. A du mal à exprimer ses sentiments. De l'avis général, sérieuse, même si depuis trois mois elle s'habille en pétasse. Caprice. Désir de plaire. Pour l'instant, ça ne marche pas trop. On

continue de voir en elle la sérieuse, la polarde, l'emmerdeuse, celle qui se ramasse toujours les bonnes notes. Elle-même est peu consciente des implicites de son nouveau look.

Priscilla

Pense au jour où la mère l'a traitée de putain. Un passage obligé pour pas mal de filles. Quand elles deviennent femme. La mère lui donnait des baffes, pour chasser « les démons de la saloperie et de la putainerie ». Elle finit par se calmer, et même par la regarder avec une nouvelle douceur. A la même époque, Priscilla changea. Elle avait rencontré King-Ja au centre commercial. C'était un caïd, pas un maquereau. Elle avait quinze ans, lui dix-neuf. Elle se rangea.

Firmin

A l'habitude de ces regards transparents qui le dévalorisent immédiatement parce qu'il est noir. La base, c'est de dire bonjour. Ou salam aleikoum. On ne passe pas devant les gens sans rien dire. « Je n'existe pas. Elle ne m'a pas appelé, pas remercié, pas salué. Ne pas en faire un monde. » Il mordille son stylo, pendant que le prof tourne les pages d'un vieux livre jauni.

Le prof

Sait ce qu'attendent ces filles. Le mec qui les mettra enceintes. Elles chanteront le magnificat. Croiront que c'est arrivé. S'abîmeront dans le quotidien. Haïront les gosses de ne pas les faire jouir comme elles s'y attendaient. À quarante ans, le divorce et la dépression, ou dans l'autre sens. La plus belle vie du monde ne peut offrir que ce qu'elle a. Faut pas avoir les cieux plus gros que le ventre. Des sentences comme ça, pour casser le moral, il en connaît. À écrire en lettres d'or sur un faux parchemin en bois pour mettre au mur de la cuisine. Quant aux mecs, en tant que mec, c'est facile de savoir ce qui leur trotte en tête. Ils comptent baiser ces nanas.

Solène

Inconnue. Etrangère à elle-même. Regarde le professeur. Ne se sent pas à la hauteur de cet homme négligé qui, croit-elle, devine ses secrets. A parfois l'impression que son cours est à double sens, qu'il lui parle, qu'il lui envoie des messages personnels. Mais qu'est-ce qu'il pourrait se sentir de commun avec elle ? Solène voudrait s'approcher de lui. Avoir des ailes pour s'élever vers ses lèvres. Avancer dans le temps et s'éveiller un autre matin près de lui.

Priscilla

Fond de teint mal appliqué sur le visage. Yeux rehaussés de noir. Joues creusées. Cheveux en désordre. Lève la main. Prend la parole. C'est rare qu'elle ouvre la bouche en philo. En général

personne n'intervient dans ce cours. Le prof annonce sa leçon, trois petits tours et puis tout le monde s'en va.

Priscilla. – Si l'être est en puissance, à quel moment est-il pleinement être ? Est-ce qu'il croît et décroît comme une plante verte ? Bref, quelle est la vie de l'être ?

Firmin

Le matin, un grand bol de chicorée, des céréales et une tranche de pain dans du vinaigre. Pour une grosse grimace. Quatre-vingt-quinze kilos de muscles à entretenir. Glande devant la télé jusqu'à l'heure limite. Se lève le matin pour avoir ce putain de bac. Se retrouve ici, dans des salles avec des meubles sous-dimensionnés. Ne sait pas où mettre ses grandes jambes. Ecoute distraitement des cours qui ne lui parlent pas.

Le prof

Les jeunes, c'est vous les lumières de demain. Nous, on a tout raté, on a merdé. On n'a plus d'énergie. Vous vous vautrez dans nos lâchetés : drogues, guerres, pollution, égoïsmes, sport, porno, voitures, téléphone, reproduction sociale. On vous a concocté un monde à notre image. Nous sommes pires que nos parents, vous serez pires que nous, et vos gosses pires que vous. C'est pourquoi on se réjouit à la naissance d'un enfant. Avec un peu de chance, c'est lui qui appuiera sur le bouton et mettra fin à l'expérience.

Solène

Mal aux genoux. S'ennuie au dernier rang. Compte les têtes. Fait l'appel, elle aussi. Mentalement. Les garçons d'abord : le prof, Marco, Firmin, Weng ; les filles: Lisa, Priscilla, Gabrielle, Hannah, Abirami, Sandra, Gwen, Myriam, et elle, Solène. Neuf pétasses à décolleté, blablatage et vernis à ongles. La crème du bac mercatique. Toujours à teaser, calculer, pouffer. Prisci fait exception aujourd'hui : elle a quelque chose de pas ordinaire : l'air perdu et les cheveux mal coiffés.

Priscilla

Parle dans le désert. Ne demande pas l'autorisation. Ne lève pas la main. S'impose. Prend la parole quand le prof s'arrête pour respirer. Pose des questions. Fait des remarques. Pense à sa mère, qui vieillit ; à sa grand-mère, ridée, abîmée.

Priscilla. – Est-ce que c'est courageux de poser les yeux sur une vieille femme ? Peut-on regarder la laideur en face ?

Autour, de la gêne. Prisci se la pète. Elle intervient à tort et à travers. On n'est pas censé venir en cours de philo pour donner son opinion.

Firmin

Observe la scène. Fait passer sa jambe droite sous la table et l'allonge. Attend le dénouement. La philo, un cours auquel il ne comprend vraiment rien. Ne sait pas à quoi ça sert. Salmigondis

de notions et de raisonnements imbitables. Au village, il y avait un vieux qui habitait sous une tente nauséabonde recouverte de peaux de chèvres. On venait le voir. Il racontait l'origine du monde, la terre, le ciel, les étoiles, les devoirs de l'homme, les différences sexuelles, ou comment construire une charpente, réparer une radio. C'était un philosophe africain. On faisait la queue pour le consulter.

Le prof

Ils sont éveillés, mais ils dorment. Ce n'est pas seulement le fait de l'heure matinale. Ils fuient la lumière. S'abrutissent. Bon sang de merde, ne vous laissez pas hypnotiser ! Sortez, voyagez. Allez dans les campagnes, dans les rues des villes. Squattez ! Volez ! Bon, la maigrichonne s'en mêle, maintenant. Mais ma pauvre chérie, qu'est-ce que tu comprends à Aristote, hein ? Ta question est complètement à côté. Je vais te répondre, mais tu seras encore plus embrouillée, mon chou.

Solène

Personne ne parlera. Ne dira ce qui s'est passé samedi soir. Si elle est sortie avec quelqu'un. Si elle s'est fait violer. D'où sortent les bleus au corps qu'elle se traîne. Elle était dans les chiottes. Ça tournait dans sa tête. Trou noir, trou de mémoire. Ce dimanche, tout ce qu'elle a pu avoir comme renseignement, c'est un message de Lisa, la conne qui fait kling kling avec ses bracelets de cheville : « CT cool. t'a V tp bu. Cc. Lisa. » Arrêter de se torturer. On l'a ramenée chez elle. Solène n'a pas osé interroger sa daronne, qui a fait comme si rien d'exceptionnel ne s'était passé. Très mère aimante comme d'habitude.

Priscilla

Priscilla Cynthia Samantha, Priscilla Ann, Priscilla Nathalie... Ce prénom est une prédestination, une condamnation. C'est aussi ça, l'être en puissance, un nom qui se déploie dans le corps et dans le temps. Priscilla, un devenir-pétasse gourmande qui trimbale en landau double des gosses en habits roses au jardin public, laissant voir son string vert fluo au-dessus d'un jean taille basse qui moule un cul énorme et à la poche arrière duquel dépasse un magazine froissé de jeux fléchés.

Firmin

Noter sagement. Bien suivre les instructions. Les ordres. Ne pas faire de bruit. Se taire. Emmagasiner. Se souvenir. Rester froid devant l'excitation où veulent vous entraîner complaisamment les gens mal dans leur peau. Encaisser le mépris instinctif qu'ils ont tous pour les noirs. Regarder, retenir, avoir confiance. C'est sur un socle de lucidité douloureuse que Firmin construit son temple.

Le prof

Leur parle d'Aristote. De *l'Ethique à Nicomaque*. Ça les fait rire, ces noms : Aristote, Nicomaque. Ils le regardent comme des bêtes curieuses, comme des vaches stupides. Ne comprennent pas où il veut en venir. N'ont pas le temps ni l'énergie de réfléchir. Lisa se caresse les lèvres du bout de l'index et lève les yeux au plafond. Il y a une araignée ? Il faudrait les prendre un par un, les mettre en confiance, les rassurer sur leur valeur.

Le prof. – Oui, l'individu est unique et nécessaire. L'équilibre du cosmos dépend de chacun de nous. Nous avons tous individuellement le pouvoir de faire basculer le monde dans le chaos ou l'ordre. Car le monde est en nous. C'est ce qui rend la vie vertigineuse.

Autant pisser dans un stradivarius.

Solène

Le portable vibre. Bref regard périphérique chargé d'innocence. Le prof n'a rien remarqué. C'est un SMS de Lisa. Lisa, assise à la fenêtre, la tête appuyée sur les lourds rideaux sombres. Lisa l'Italienne, cheveux noirs, yeux parfois bleu-vert, parfois bleu foncé. Des bracelets aux chevilles. Qui la regarde du coin de l'œil, avec son air habituellement salace et inexpressif, la bouche entrouverte, langue posée sur ses incisives inférieures : « C vrè qe tu T fé violé ? »

Firmin

On grandit. On s'améliore. On s'assagit. On reçoit des grâces. Caresse le crucifix qui pend à son cou, au bout d'une chaîne en or.

Priscilla

Chuchote à sa voisine : « Tu as des nouvelles de King-Ja ? » Abirami relève la tête. Cheveux ébène et peau marron, yeux noirs brillants. Fait signe que non. Loi du silence. On ne dit rien. On ne sait rien. On ne répond pas. On ne se mouille pas. Même pour des broutilles. Par contre, on va argumenter des heures pour décoder un regard de travers ou une expression ambiguë.

Le prof

Vendredi dernier, il a reçu la visite d'un agent du recensement. S'est étonné avec lui que, dans une masse de plusieurs milliards de personnes, on puisse exister singulièrement. Comment une personnalité peut-elle émerger, se différencier ? Il écrit au tableau noir le mot crainte. Déconstruit avec Aristote la notion de courage. Souligne la lâcheté du soldat surarmé, qui n'a aucun mérite à écraser des ennemis inférieurs. La lâcheté du militaire en général, contraint à se battre, payé pour ça, menacé si besoin. Parle du courage du citoyen qui se dresse, de l'insurgé. Firmin opine du chef.

Lisa

Contracte son périnée. Le décontracte. Bande les abdos. Tout en arborant un sourire détendu et béat. Petite gym histoire de ne pas perdre de temps. « Parle, parle... » Tout à l'heure, les yeux du prof se sont égarés sur sa poitrine. « Parle, parle, petit prof... » Contraction du périnée, détente. L'enseignant fait un schéma au tableau, avec des flèches, des mots, des lettres grecques. Lisa serre ses sphincters.

Solène

Choquée. Hésitante. Lisa peut l'embrouiller. Elle lance une rumeur... Sentiment de déjà-vu. Solène a déjà rêvé ce moment d'incertitude, avec cette lumière nuageuse, pendant un cours qui s'étire. Ce serait terrible d'avoir perdu sa virginité d'une manière aussi misérable : ivre, raide, violée.

Le prof

À la fenêtre, deux tourterelles battent des ailes. C'est son public le plus actif. À part un ou deux, les élèves s'emmerdent. Rêvassent. Ne prennent même plus de notes. Quel métier de con. Il regarde la pendule. Le temps passe lentement. Il fait gris.

Priscilla

Téléphone caché sous la table. Tape discrètement un message à l'intention de King-Ja : « don' 2 T nouvL. cc.»

Marco

S'accroche aux mots du prof. Note fébrilement. Ne comprend pas de quoi ça parle. Écrit les phrases. Ne veut rien avoir à se reprocher. En fait beaucoup, mais ce ne sera jamais assez.

Solène

Le temps est une masse visqueuse qui n'avance qu'imperceptiblement. L'école, une épreuve de patience et d'ennui. Supplice de la seconde qui s'égrène lentement. Laïus monotones à s'enfiler sans broncher. Se rappelle la soirée. Mais sa mémoire s'arrête désespérément dans les chiottes, quand sa tête tournait et qu'elle était comme coincée dans une machine à laver en position laine et tissus fragiles.

Firmin

Oui, pas de mouron à se faire. À chaque jour suffit sa peine. Suffit de se laisser grandir, mûrir, fortifier, assagir, bonifier sous les bonnes ondes du King.

Lisa

S'exerce à faire des signatures. Ça peut lui servir si elle devient une star. Si elle écrit des livres ou si elle fait du porno. Ou les deux. Se sent bête. Ne se prend pas au sérieux. Signe, signe. Ça lui rappelle un film d'horreur où le type, censé écrire un roman

dans un chalet, tape toujours la même phrase débile sur sa machine à écrire et finit par poursuivre tout le monde avec une hache. C'était quoi, déjà, cette phrase ? « *Work with no play make Jack a dull boy.* » Un peu psychopathe, aussi, la Lisa. Noircit sa feuille, à la recherche de la signature idéale. Lève les yeux, regarde la braguette du prof. Envie de sucer.

Le prof

Ne croit plus à rien. Ne perçoit pas d'écho à ses pensées. Lance des phrases dans un vide obligé. Paroles perdues. Le cours comme film muet. Nostalgie des années d'études, où il buvait les paroles de ses maîtres et rêvait de vouer sa vie à la métaphysique.

Solène

Sol haine, seau laine. La haine ou la laine ? Son socle, c'est la haine. L'hydre aux visages infinis. Solène aime la caresse des tissus, le souffle du vent, le parfum des fleurs et les sourires des garçons. Se détourne du malheur, des rancunes, de la rage. Les refoule au fond de sa goule. S'absorbe dans la mièvrerie, dans les courts sentiments d'amour aux oreilles soyeuses de lièvre. Choisit la laine. Avec adoucissant.

Priscilla

Vibration. Sursaute. Le portable. Discrètement, le sortir. Message de King-Ja : « Bonne nouvelle ! » Priscilla, rassurée. Même si ça ne dit rien de précis. Tout à l'heure, à la grille, Gabrielle lui a raconté le désastre de King-Ja, fuyant à travers la cité, poursuivi par un maniaque. Apparemment, il s'en est sorti.

Lisa

Fille calme. Aime le plaisir, les plaisirs. Pas bavarde. Pas ambitieuse. Pas esthète. Apprécie les fleurs, les odeurs. Aime le sexe. Aime Marco plus que tout. Pour toujours.

Marco

Voudrait être explorateur. Aller au fond de l'Afrique, de l'Amazonie, du Pôle Nord. Coins inhospitaliers. Commencer par là. Déserts immenses, sans un arbre, ruines de villes fantômes dans la jungle, forteresses englouties sous la végétation, mammouths congelés au milieu des icebergs.

Priscilla

Le lycée, c'est une geôle. La cité, une prison. La famille, une taule. Le corps, une cage. Partout, des barreaux, des limites, des cadres. Bouffées d'angoisse. Horreur d'être enfermée. Migraine. Priscilla est très maigre. Mange peu. Ça ne se remarque pas au premier coup d'œil. Elle fait tout pour ça. S'habille en large, mais surveille son alimentation. Contrôle son poids. Un temps même, se faisait vomir.

Lisa

Tapote son stylo sur la table. Le problème, en philo, c'est l'orthographe. Toutes ces lettres redondantes : le ç, le s ; le c, le k, le q. Ça fait au moins trois lettres à économiser. Plus le z : inutile. Le w, le y, à la poubelle ! Le ph et le f, faudrait choisir. Sans parler des voyelles : ê, è , ai, ei, é! Et mieux définir les tâches : le g pour le gueu, le j pour le jeu. Comment veulent-ils qu'on s'y retrouve ?

Firmin

Une mouche bourdonne. Une grosse, velue, lente, rescapée de l'hiver. Firmin suit des yeux les louvoiements de l'insecte. D'un geste, l'emprisonne au creux de sa main droite. La sent battre des ailes, gratter avec ses pattes, sa trompe. Et maintenant, que faire ?

Le prof

Leur parle du désir, du plaisir. Ça les réveille vaguement. Ça les concerne. La souffrance cachée de l'intempérant. Le plaisir simple et valorisant de l'homme raisonnable.

Gwen. – Ça veut dire quoi, Monsieur, tempérant ?

Le prof. – Quelqu'un a la réponse ?

Hannah. - Bah, c'est comme la température. Tempérant, c'est tiède. Intempérant, c'est chaud.

Priscilla. – Et le froid, c'est quoi ?

Le prof. – Bonne question. Aristote fait une remarque : il n'y a pas en grec de mot pour décrire ceux qui ne désirent rien. Ceux qui ne prennent plaisir à rien. On pourrait les appeler des...

Priscilla. – Des frigides...

Le prof. – Oui, des gens glaciaux, des anorexiques de la vie. Comme l'écrit Aristote, c'est un vice, et ça ne se rencontre guère. « Car ce n'est pas humain, cette insensibilité. » Autrement dit, l'homme est un animal désirant.

Marco

Son père a dû interrompre ses études de géographie par manque d'argent. Il n'y a pas de jour où il ne le lui rappelle. Marco est poussé par ses parents pour réparer cette injustice. Ils le chérissent, le protègent, lui achètent tout ce dont il a besoin : cartes, logiciels, récits d'explorateurs, livres de photo-reportage. Mais il n'a pas le niveau. Il voudrait bien comprendre et retenir ce qu'il apprend, mais il lui manque une case. Il n'ose pas le leur avouer. Il s'accroche. Mais bute contre le langage. Phrases comme d'hostiles étrangères. Doigts crispés sur le stylo, feuille creusée.

Firmin

N'est ni constant, ni inconstant. Navigue sur un océan, avance dans un désert. Black baraqué au regard franc, Atlas au pays des mouches, hanté de monstres démoniaques.

Le prof

Apathie générale. Aristote ne passionne pas la jeunesse des banlieues. Surtout la classe de mercatique du lundi matin. Un doigt se lève. C'est encore Priscilla, la grande maigre qui dit n'importe quoi.

Le prof. – Oui, mademoiselle.

Priscilla. – Pourquoi vos cours sont chiant ?

Le prof. – Comment ?

Priscilla. – Vous vous prenez pour un prof, mais vous nous endormez avec vos histoires. En plus, vous êtes gros.

Le prof. – Mais, Priscilla, c'est à tomber par terre : je ne me prends pas pour un prof, je suis prof. Tu veux peut-être faire le cours à ma place ?

Priscilla. – Non, non.

Le prof. – Si, si, j'insiste.

Descend dans la classe. S'assoit. Lui fait signe d'aller à son bureau.

Le prof. – Vas-y. *L'Ethique à Nicomaque* est sur la table.

Stupeur générale. Le prof prend un air dégagé. Stylo à la main, doigt sur la bouche.

Marco

Se sent mal à l'aise. Qu'est-ce qui lui prend, à Priscilla ? Ça ne va pas. Remarque, il suffit de voir la tronche de tueur de son père pour comprendre. Il y a une anomalie génétique : ils sont morts de l'intérieur dans cette famille.

Lisa

Placide, imperturbable, c'est ça Lisa. Elle note sur son cahier des adjectifs qui la décrivent. Calme. Pas le style à se foutre en rogne. Cool, comme le prof. Le prof qui, par hasard mon cul, s'est assis à côté d'elle – grand sourire. Tu peux essayer d'humilier Lisa, de la faire sortir de ses gonds : elle ne se laisse pas impressionner. Elle contourne, elle trace. Elle caresse, retourne les situations. L'autre soir, elle a à moitié violé Marco, elle a vaincu son indifférence, en est sûre.

Solène

Elle est dingue, Priscilla, d'agresser le prof. Ce n'est pas la question de lui tenir l'encensoir, mais elle ne voit pas qu'il est de leur côté, non ? Il vient travailler dans cette banlieue pourrie, il n'a pas peur, il ne les regarde pas avec le mauvais œil. Putain, une de ses copines se fait violer, elle ne dit rien. Par contre, elle monte sur ses grands chevaux et fait un procès à ce mec qui essaie vaguement de leur faire comprendre quelque chose.

Firmin

Ouvre de grands yeux. Voit distinctement. Tout devient clair. Une diablesse maraboute Priscilla. Un être rouge vif, moisi, pourri, en putréfaction, cadavérique, avec juste des lambeaux de peau sur les

os. Qui pousse la poupée dans les orties. S'infiltrer dans le cerveau mou : Conduites magiques, folie des grandeurs, errance suicidaire. Elle ne s'appartient plus. Le diable lui colle à la peau. En route pour l'abîme.

Le prof

Ne cherche pas à la ridiculiser. Accepte ces renversements de situation. Long silence dans la classe. Qui rompt avec la monotonie du cours magistral. Avec les rituels scolaires pesamment exécutés. En piste, jeune fille lunatique.

Priscilla

Ras-le-bol. Priscilla se regarde se révolter, impuissante : depuis quelque temps, elle se met en rogne bêtement. S'en rend compte, mais ne peut s'arrêter. C'est vrai qu'il est con, ce prof, avec son ton monocorde, son air salace quand il pose les yeux sur les filles, son manque d'effort pour parler simplement. Sa graisse qui révèle son absence de self-control. Mais c'est comme d'habitude, qu'est-ce qui lui prend ? Trop tard. Elle ne va pas se dégonfler. Omoplates saillantes, la silhouette de mannequin va vers le bureau. Prend le bouquin d'Aristote.

Lisa

Pour une fois, il y a de l'action. Quelqu'un élève la voix. Ça ne plaira pas à tout le monde, naturellement. Surtout dans cette classe de moutons : ça va choquer, ça va jaser. Prisci court au massacre, mais elle est courageuse. « Vas-y, ma belle, mon tas d'os. Tu es super sexy ! Fous-leur dans le baba. »

Solène

Était saoule quand ça s'est passé. Défoncée. Se souvient. Par bribes. Le sol froid, le tapis de bain bleu clair. Un mec la pénètre par derrière, la pelote. Elle dit non, mais il s'insinue en elle. Elle n'a pas la force de lui échapper. Collée au sol. Pénétrée. Dominée. Puis soudain la lumière. Le type est arraché à elle. Des cris.

Firmin

Démon, sors du corps de Priscilla. Au nom du Christ qui guérit les malades, sors de ce corps !

Priscilla

Tremble. Ne sait plus où elle est en est. Ouvre le livre au hasard. Commence à lire. Se découvre dans la classification d'Aristote. Fait participer la classe. Pose la question aux élèves : qui est rancunier, qui est irascible, colérique, qui a mauvais caractère ? Le cours de philo se transforme en quiz de psycho.

Solène

Oui. Était saoule. Se revoit boire le mélange de la mort : Redbull, vodka, martini. Quelqu'un fait tourner un joint. Elle se met à

délirer. Déformations spatiales et sonores. Dilatation de la perception. Bien-être, mais envie suicidaire d'en profiter plus, parce que la jouissance lui échappe. Prend un verre de sangria. Le nain lui propose un acide.

Le prof

Se trouve très bien, au milieu des lycéens, à côté d'une minette allumeuse, à écouter cette conne faire son cinoche. Serait encore mieux s'ils n'étaient pas là du tout. Tout à l'heure, il fera cours à « ses » terminales littéraires. Dans le lot desquelles il y en a bien trois qui suivent. C'est vrai qu'il est trop gros. Il serait temps de se mettre au régime.

Marco

Toujours angoissé. Ventre serré. N'ose pas regarder en face. Emotif. Ça l'énerve que Prisci agresse le prof. Marco n'a pas encore senti que la situation a évolué, que ça s'est apaisé. Il n'a pas correctement interprété les rires qui saluaient Priscilla quand elle a dit à Solène : « Toi, tu es rancunière, non ? » En est resté au coup de force. Pour Marco, on ne doit pas contester l'autorité. *Ein Reich, ein Führer ; eine Kasse, ein Lehrer*. Sinon, c'est foutu. Si tout le monde y va de son petit couplet, c'est mort.

Lisa

Pécheresse scandaleuse salope suceuse nympho bitch esclave allumeuse perverse maso soumise dominatrice chasseuse pisseuse. Un vrai piège à moteur de recherche. Ecrit en belles lettres grasses sur son cahier, pour que ça n'échappe pas au prof.

Solène

Se mord la lèvre inférieure. Et voilà. Là-haut, des anges pervers ont statué : elle perdra sa virginité ivre morte, violée par un connard. Un truc vraiment dégueulasse. Quand elle pense qu'elle s'en était fait tout un fromage. Ce serait le fruit de l'amour, elle aurait confiance en lui, ils en parleraient avant, il serait doux, et tout le tralala mon cul.

Priscilla

Serre le livre contre elle. Regarde le prof dans les yeux.

Priscilla. – Je préfère que vous continuiez le cours.

Le prof. – D'accord, Priscilla. Retourne à ta place. À la fin de l'heure, tu me passeras ton carnet de correspondance. Je vais signaler ton attitude à tes parents et au proviseur.

Cérémonial suranné. Murmures dans la salle. On sent bien que derrière son apparence zen le prof est furax. Priscilla risque l'exclusion.

Kevin

Dans une autre salle, dans un autre cours. En mathématiques. Kevin, les cheveux dans les yeux. OK, Priscilla ne l'aime pas. Il a

compris. Il est en première, elle est en terminale. C'est l'ex du caïd, lui Monsieur Personne avec une tache sur le front. Elle était saoule. Il n'y a pas à se poser de question. C'est comme ça. Il a baisé avec elle, c'est ce qu'il faut retenir. Pas de quoi en faire un plat.

Le prof

Cinq années d'études supérieures pour en arriver là. Vulgarisation philosophique, bachotage, endoctrinement des consciences endormies. Debout les abrutis. Non, vous n'êtes pas dans un film, ni dans un jeu vidéo. Mais à deux pas de la vie libérale qui va bientôt broyer la plupart d'entre vous. Cette connasse, Priscilla, au moins elle s'est levée. Elle a quelque chose quand même, en plus des poches noires sous les yeux. Elle doit être anorexique : du mal à assumer sa matérialité, à respirer sa merde.

Lisa

Bâille. Épaules nues. Froid, fatigue. Le prof est revenu à son bureau. Il se la pète. On a toujours l'impression de le déranger, de le fâcher, par le simple fait d'exister.

Marco

Tout est en ordre : Priscilla sagement à sa place, le prof devant le tableau. Ça rassure Marco. Il se remet à prendre des notes frénétiquement. Toujours sans comprendre. Revoit des images de la soirée d'anniversaire. Le délire sexuel de Lisa. Elle ne se rend pas compte qu'il est étranger à leur monde. Qu'il n'est pas là pour leur tendre un miroir flatteur, mais pour réussir, c'est-à-dire pour échouer.

Solène

Taper le scandale ou laisser couler ? Si elle met le souk, ça la poursuivra. On parlera de Solène, la meuf qui s'est fait violer. Sous-entendu à force d'allumer. Supporter les regards lourds, les fausses marques de compassion, les préjugés des uns et des autres. Là, tout le monde a l'air d'être au courant, mais c'est fermage de gueule général. Sauf Lisa. La biffer, celle-là, pour lui apprendre à ne pas l'ouvrir. Dans une semaine, on efface tout et on recommence. Elle finira par savoir qui a fait ça. On règlera les comptes.

Priscilla

Regagne sa place. Porte un jean rapiécé. Cousu et recousu par sa mère. En sort un mouchoir qui pue la vinasse. Se rappelle avoir essuyé une tache avec, ce matin, quand elle a débarrassé la table familiale de la veille, encombrée des cadavres de bouteilles que le père et la mère vident au long de leurs interminables engueulades nocturnes.

Le prof

Ne sait plus où se mettre depuis que l'élève l'a traité de gros. Se cache derrière son bureau, au lieu de déambuler à son habitude. Leur apparaît comme une vieille chaussette usée. Les déçoit. Ils croient qu'un prof de philo, ça doit être une sorte de dalaï-lama, un bonze qui leur enseigne le droit chemin grâce à une sentence définitive condensant toute la vérité du monde. L'histoire de la philo, l'étude et le ressassement des textes jusqu'à en crever, ça n'est pas leur problème. Ça les arrangerait que la philo soit un processus physique et touristique : une illumination qu'on reçoit à coups de bâton, entre un bol de riz et une tasse de thé, assis en tailleur dans la montagne.

Firmin

Il y a quelques années. C'était l'été, il avait chaud. Il entra dans une église et s'aspergea d'eau bénite pour se rafraîchir. Le lendemain, il perdit son portefeuille. À l'époque, il fréquentait une bande de délinquants sans foi ni loi. Il les soupçonnait. Il aurait pu leur faire la morale ou leur casser la gueule. Mais laissa courir. Afficha son sempiternel sourire. Avec le sentiment de la justice immanente et du péché effacé.

Kevin

Tous des enfants de salauds. A la haine. Envie de décapiter. De flinguer. De massacrer. Comme ces lycéens américains qui débarquent avec un pistolet semi-automatique et tirent sur tout ce qui bouge. La prof de maths lui demande de répondre. Il n'a pas entendu la question. Grommelle. Elle passe à quelqu'un d'autre.

Lisa

Familière des codes pornos. Passe la langue sur sa lèvre supérieure.

Le prof

Garde sa dernière alliance. Ça rassure les veaux. Ça les calme. Ça les anéantit. L'or brille d'une lueur particulière : la lumière de la vertu sociale et citoyenne. Lisa fait son intéressante. Pauvre cruche. Le prototype de la connasse. Ne comprend rien. Ni belle ni laide. Visage plat avec de grands yeux vides et une bouche trop mince.

Solène

Prisonnière de ce discours qui s'étire indéfiniment. Par la fenêtre entrouverte, dans le silence des phrases, on entend le bruit de la pluie et du vent dans les feuilles. Il fait sombre. Nul ne pipe mot. Tout le monde s'en fout.

Priscilla

A quatorze ans, les hommes glauques du centre commercial. Elle croisa King-Ja. Il la harcela, la suivit comme son ombre, la

combla de cadeaux. Elle finit par céder. De ce jour, plus question de pipettes dans le parking. Elle était la meuf du caïd. Croisait en spectatrice les mecs morts de trouilles, les tarés du couteau, les affaires louches.

Marco

Mal à la main. Serre trop fort le stylo. A déchiré la feuille à force de la creuser avec la pointe. Retranscrit le cours. A pris le rythme pour noter. Il ne s'agit pas d'avoir une crampe.

Priscilla

Regarde son téléphone sous le bureau. Lève un regard innocent sur le prof. Puis baisse la tête. Fait semblant de prendre des notes avec la main gauche, tandis que les doigts de la main droite courent sur le portable.

Kevin

Ne va pas se laisser faire. Réagit. Contre-attaque. La bombarde de messages. Fleurs, méchancetés. Fait feu de tout bois.

Le prof

Un surveillant arrive pour prendre la feuille d'appel, perdue dans le bordel du bureau : copies, livres, cahiers, feuilles. Le prof lui demande de patienter. Égrène à nouveau les douze noms. Ça ne fait même pas trois quarts d'heure qu'il a déjà oublié qu'ils sont tous présents.

Firmin

La chaise, les stylos, les tables : rien ne semble à l'échelle du géant noir. N'a pas envie de répondre à Solène qui lui demande des détails sur la soirée de Priscilla. Pas du genre à s'attirer des ennuis. On est dans une société policière, elle le sait, ça ? Il est sans papier. Il ne veut pas d'ennuis. En plus, il ne sait rien. Il surveillait le salon. Il a remarqué qu'elle se défonçait. L'a ramassée inconsciente dans la salle de bains. L'a nettoyée, ranimée. Avec Priscilla, ils ont passé un quart d'heure à chercher son manteau, qui était roulé en boule sous le lit des darons de Prisci. Après, quelqu'un l'a racompagnée chez elle. Weng, dans son souvenir. Il n'en sait pas plus.

Marco

Surpris par le roucoulement des pigeons. S'arrête de prendre des notes. Depuis ce matin il est enfermé dans son boucan interne.

Lisa

Sourit mécaniquement, de cette éternelle et minime tension aux commissures des lèvres. Se promet de ne pas adresser la parole à Marco de la journée. Il ne va même pas s'en apercevoir, elle parie. Se vernit les ongles sous la table. C'est une gaffe, là, parce que ça pue. Le prof est en train de renifler. Il ne fait pas de

remarques, continue son exposé sur la *phronesis* et la *prudentia*, mais promène son nez pour capter d'où vient l'odeur. Lisa referme le flacon en douceur et cache ses doigts dans la trousse.

Kevin

Yeux dissimulés derrière la haie de ses cheveux. Bouche couverte par le col large de son pull. On aperçoit juste ses trous de nez et des bouts de joues. Il est à moitié vautré sur son cahier et lève le doigt.

Kevin. – Madame, je peux sortir deux minutes ?

Madame Yesnat. – Pour quoi faire ?

Kevin. – Pour aller aux toilettes, Madame.

Madame Yesnat. – Tu ne peux pas attendre la récré ?

Kevin. – Non, Madame, c'est pressé.

Madame Yesnat. – Bon, dépêche-toi. Et enlève un peu les cheveux de tes yeux.

Priscilla

Ne capte plus. Le cours est une source de montagne, un bruit de fond. Elle établit un plan de bataille. Pas question de laisser pourrir les histoires de l'anniversaire. Un, consoler Kevin, lui balancer un bobard et le larguer sans heurt. Il commence à la courir avec ses messages à la con. Deux, caresser Firmin dans le sens du poil pour qu'il arrête de tirer sa gueule. Commencer par ces deux-là.

Le prof

Maïeutique à deux balles. Technique d'éveil.

Le prof. – Pourriez-vous rester ami avec quelqu'un que vous surprendriez en train de manger un lièvre vivant ?

5. LA BAFFE

Le CPE

Profil en lame de couteau. Rasé de près. Des crevasses sur les joues. En lui sommeille un flic. Pose une question. Répète sa question. Croise les réponses. Relève les contradictions. Interroge. Ressasse. Traque la vérité. Jusqu'à épuisement. Jusqu'aux aveux. Jusqu'à ce que ça fasse sens. Ne se contentera pas d'un vague sentiment de vraisemblance.

Kevin. – J'en ai marre. C'est toujours la même chose. Vous ne pouvez pas changer de disque ?

Le CPE. – Enlève les cheveux de tes yeux.

Kevin. – Non, merde, je fais ce que je veux. Qu'est-ce que ça peut foutre ?

Le CPE. – Enlève tes cheveux, ou je te les coupe.

Le père

À bout de nerfs. Dévasté. Ne s'appartient plus. Fait les cent pas dans le hall du lycée. Donne un coup de poing sur le bureau de la réceptionniste.

Le père. – Je veux voir ma fille.

La dame de l'accueil. – Attendez sur le fauteuil, Monsieur. Le proviseur va vous recevoir.

Le père. – Je veux voir ma fille.

En appelle au droit des victimes, au droit des pères.

Marco

Dans la pénombre des toilettes bleues des filles. Se passe de l'eau sur le visage. Inlassablement. Mécaniquement. Depuis cinq minutes. Approche ses mains en creux sous le robinet. Recueille l'eau. La fait glisser sur son crâne et sur son front. Chemise trempée.

Le proviseur

Comme s'il avait besoin de ça. Une môme dans le coma, le père en pétard dans le couloir, le CPE aux abois, le rectorat qui s'agite, et l'ambulance qui tarde.

Priscilla

S'est avancée vers Kevin. A pris la baffe en pleine tronche. S'est cognée dans sa chute. Plusieurs fois. La tête a rebondi sur la table, les chaises, contre le sol. Dans la salle de musique, à côté, des élèves jouaient de la flûte. Nez cassé : Priscilla pissait le sang. Évanouie par terre, les yeux grands ouverts.

Firmin

A suffisamment vu la mort dans sa vie pour ne pas se faire d'illusion. Firmin n'a pas de titre de séjour valable. Le CPE a consignés les élèves de mercatique et leur professeur dans la salle

d'étude, en attendant l'ambulance. On ne leur dit rien de ce qui va se passer. Mais c'est à parier que les flics vont débarquer dans la foulée.

Abirami

Sanglots qui brûlent les yeux. Larmes qu'elle cache et essuie avec ses cheveux noirs. Tristesse, sombre pressentiment.

Le prof

Qu'est-ce qu'il était en train de leur dire, là, au moment où l'élève est arrivé? N'arrive pas à s'en souvenir. Où il en était dans son cours, dans son raisonnement, quand le garçon a frappé à sa porte? A besoin de le savoir. De rétablir la chronologie. Débriefing intime. On a toqué à la porte. Le gosse avec ses cheveux dans les yeux est entré. A demandé à parler avec Priscilla. Le prof s'est irrité contre la jeune fille, à cause de cet élève qui interrompait son cours. Ça lui revient clairement maintenant. Il leur lisait un extrait d'une conférence de Lacan, dans laquelle le psychanalyste dit qu'Aristote parle « vraiment pour des imbéciles ». Là-dessus, on cogne à la porte. Le garçon n'attend pas qu'on l'autorise à entrer. Ouvre. Demande à parler avec Priscilla.

Le prof. – Tu ne vois pas qu'on est en cours, là? Priscilla, qu'est-ce que c'est que ces histoires? Tu donnes tes rendez-vous en classe, maintenant?

Une fureur injuste, démesurée, contre Priscilla, qui n'y était pas forcément pour grand-chose. Une vengeance aussi pour la punir d'avoir saboté son cours dans la demi-heure précédente.

Le proviseur

Le proviseur. – Tu comprends, Kevin, c'est à toi de choisir. Ou tu m'expliques clairement ce qui s'est passé, ou je te laisse en tête-à-tête avec le père de Priscilla.

Kevin. – Vous n'avez pas le droit. Je vais porter plainte. Je veux voir ma mère.

Le proviseur. – Tiens. (Il lui tend un bloc-notes.) Tu vas me raconter ta version de l'affaire. Je te laisse seul pendant un quart d'heure. Tu as intérêt à ne pas te tromper dans ce que tu écriras, hein! Tu réponds? Et retire les cheveux de tes yeux.

Le CPE

Entre sans frapper dans la salle d'étude, où patientent le prof et les élèves de terminale mercatique. Sa tête joue les périscopes.

Le CPE. – Douze. Vous deviez être douze. Qui n'est pas là?

Le prof. – Attends, je vais faire l'appel.

Marie. – Mais on est là, Monsieur.

Hannah. – Non, c'est Marco. Il est parti aux toilettes, Monsieur.

Le CPE. – Mais enfin, je vous ai dit de ne pas sortir de cette salle!

Hannah. – Mais, Monsieur, puisqu'on vous dit qu'il est parti aux toilettes...

Le CPE ne comprend pas, la regarde d'un air effaré. Fait volte-face. Sortie théâtrale.

Marco

Eau dégoulinante. Ferme le robinet. Tend l'oreille. Déchiffre un vague message dans la rumeur des automobiles qui passent devant le lycée. Voudrait parler, mais la parole lui est enlevée. Incapable de prononcer un mot. Voudrait ressentir quelque chose ; plus d'émotions. S'étonne de tenir debout. Le sol se dérobe sous lui. Marco sait qu'il doit regagner la salle d'études. Mais pour cela, il lui faut traverser la cour, et une chose l'angoisse : il n'y a pas de chemin dans la cour, c'est une étendue informe où aucune ligne n'est tracée. Il ne sait par où aller. Bloqué.

Weng

Le mec entre, il balance une tarte à Priscilla. Salée, la baffe. Prisci tombe. Le mec se casse. Petit règlement de comptes entre amoureux. Scandale au lycée. Les bonnes manières se perdent. Violences sexistes et blablabla. Débat en cours de vie de classe. Sauf que Priscilla reste au tapis. Vraiment démolie. Ensanglantée, les yeux ouverts, la totale.

Solène

L'infirmière, femme mûre aux cheveux courts, teints en blond.

Solène. – Madame, vous avez des nouvelles de Priscilla ?

L'infirmière. – Je lui ai lavé le visage, je lui ai mis un coussin sous la tête, des compresses d'eau froide et une couverture. On attend l'ambulance. Il faut une civière pour la déplacer. Vous savez qu'elle est anorexique ? Elle est extrêmement maigre et je me demande s'il n'y a pas un problème lié à ça.

Solène se rappelle une nuit passée chez Priscilla l'année dernière. Elles travaillaient sur un exposé. Le père les avait engueulées : il était vingt-deux heures, il voulait qu'elles ferment la lumière et qu'elles aillent dormir. Elles s'étaient réfugiées dans le lit de Priscilla, où elles avaient continué à papoter et à bâcher sous les draps, à la faveur d'une lampe de poche. Transparences et béances de la chemise de nuit : Solène découvrit la maigreur de son amie, sa peau très fine, les os saillants.

Le proviseur

Le proviseur. - Il faut quand même rechercher des éléments de défense pour le jeune homme. Pour l'instant, il est en train d'écrire sa version des faits. (...) Oui, Monsieur le Recteur. (...) Bien, Monsieur le Recteur. (...) Au revoir, Monsieur le Recteur.

Il raccroche.

Le proviseur. – Connard ! Cellule psychologique mon cul !

Il va dans la salle voisine.

Kevin. – Je n'ai pas fini, Monsieur.

Marco

Debout, trempé, près du grand lavabo, devant la porte des toilettes des filles.

Le surveillant. – Qu'est-ce que tu fais, Marco ?

Marco. – Je remets les choses en ordre. On va retourner dans le temps. Comme ça, on pourra arrêter le maboul avant le moment où il frappe Priscilla.

Conjuration. Il fait de grands gestes. Remonte la grande aiguille du temps. Le surveillant s'approche.

Le surveillant. – Marco, tu ne peux pas rester comme ça. Viens dans la salle d'études, on va rejoindre les autres et trouver une serviette pour te sécher.

Le proviseur

Le proviseur. – Dites là, vous l'avez complètement traumatisé, le même.

Le CPE. – Je l'ai juste interrogé pour comprendre ce qui s'est passé.

Le proviseur. – Alors, précisément, que s'est-il passé ? Vous avez une idée ?

Le CPE. – Un peu avant la fin du cours de philo, Kevin est entré dans la classe et a frappé Priscilla.

Le proviseur. – Mais il n'était pas censé être en maths avec madame Yesnat ?

Le CPE. – Elle l'a autorisé à sortir pour aller aux toilettes.

Le proviseur. – Et donc toute la classe de mercatique a assisté à ça...

Le CPE. – Oui, le prof et les douze autres élèves. Apparemment, Priscilla s'est mal reçue dans sa chute. On ne s'évanouit pas pour une gifle.

Firmin

Par la fenêtre, Firmin regarde Marco, de l'autre côté de la cour, qui fait des gestes bizarres.

Hannah. – De la danse contemporaine.

Weng. – Il pète les plombs.

Firmin. – C'est le démon qui était dans le corps de Priscilla. Elle est morte, alors il est sorti et maintenant il habite l'esprit de Marco.

Weng. – Arrête tes conneries. Marco, il n'est pas bien dans sa tête, ça ne date pas d'hier. Et puis Priscilla n'est pas morte. N'anticipe pas.

Firmin, soucieux : comment éviter la confrontation avec les flics.

Le prof

Utilise le mot mort pour parler des vivants : les profs morts, les élèves morts, ceux qui ne respirent pas la vie, ceux qui ne pensent plus. Ne s'exclut pas de la liste. Les morts de cet acabit peuvent

mourir définitivement. Priscilla, avec sa révolte, son corps cadavérique, peut-être la plus vivante d'entre eux, est passée de l'autre côté. En tout cas dans un coma qui y ressemble. Tout à l'heure, à la voir désarticulée, les yeux ouverts, on aurait dit que la vie l'avait quittée. Il n'a pas voulu la toucher.

Le père

Larmes, suffocations, grands yeux, théâtre. Maintenant, il essaie d'émouvoir la réceptionniste, drapée dans sa prudence bureaucratique.

Le père. – Juste avant que vous ne m'appeliez, tout à l'heure, j'ai senti une force me quitter. Comme si l'on arrachait un morceau de mon cœur. Maintenant, je suis sûr que ma fille est morte. Amenez-moi à elle, je vous en prie. Je suis prêt.

Le prof

Abirami en pleurs, prostrée. Gwen traumatisée. Marco, pétage de plomb. Firmin, solitaire et tremblant : une grande carcasse comme lui ! Les autres, pas en meilleur état. Et l'autre abruti de CPE qui leur demande d'attendre. D'attendre quoi, au juste ?

Le prof. – Écoutez, vous n'avez pas besoin de rester tous ici. Les cours de la matinée sont annulés. Appelez vos parents et rentrez chez vous. Il suffit qu'on ait deux volontaires pour représenter les autres.

Weng. – Moi, Monsieur. De toute façon, j'habite trop loin et je n'ai pas les clés.

Hannah. – Moi aussi, je vais rester.

Le prof. – Les autres, je vais vous faire un mot de sortie. Pour cet après-midi, Hannah et Weng vous contacteront. Les cours reprendront certainement.

Lisa

Ne sait plus quoi penser. Pour elle, le lycée est un lieu imaginaire, un décor, une utopie. Un lieu virtuel où l'on s'entraîne à aimer et à résister. Où l'on se vernit les ongles sous les tables pendant les cours. Où l'on surjoue toutes les émotions : l'indifférence, la passion, la haine. Un endroit qui respire la vie. Un Olympe peuplé de dieux jeunes, insoucians et éternels. La mort n'a pas sa place ici.

Le CPE

Perplexité. Marco, de la terminale mercatique, déconne dans la cour. Il a pété un câble. Le CPE cherche l'infirmière pour qu'elle s'occupe de lui, mais impossible de lui mettre la main dessus. D'urgence la trouver. Elle aurait dû rester dans la salle près du corps, elle n'y est pas. Il en a marre, de ces gens qui n'en font qu'à leur tête.

Kevin

Enfermé dans la petite salle attendant au bureau du directeur. Captif. Enlève sa veste à capuche. Chiale. Il en a marre. Tout à l'heure, il a écarté ses cheveux. Le proviseur a fait la grimace en découvrant la tache qui s'étale sur son front. Même dégoût du CPE un quart d'heure auparavant.

Marco

Flotte dans un ventre de baleine, vilain pantin puni. Cheveux et chemise trempés. Voit le fantôme de Priscilla, soudain multiplié en cinquante apparitions, habillées de blanc, qui chantent un requiem. Du coin de l'œil, à distance, le surveillant l'observe. Lisa traverse la cour et s'approche d'eux. Elle retire sa veste, la pose sur les épaules de Marco. S'adresse au surveillant.

Lisa. – On a fini, les cours sont annulés ce matin. (Elle frotte le dos de Marco.) On y va.

Le surveillant. – Le CPE est parti chercher l'infirmière pour qu'elle s'occupe de Marco. Et vous, vous devez attendre en salle d'étude, non ?

Lisa. – (Elle lui montre le mot du professeur.) Non, le prof s'est arrangé. Il nous a fait une autorisation de sortie. Il reste avec Hannah et Weng. Marco sort avec nous, on l'amène chez ses parents. Tu peux nous ouvrir la grille ?

Le surveillant. – Fais voir le papier.

Du fond de la cour, le groupe d'élèves de mercatique lui fait de grands signes de se dépêcher.

Lisa. – On y va.

Elle entraîne Marco.

Marco. – Comment je m'appelle ?

Lisa. – Tu es bête ou quoi... Tu t'appelles Marco.

Marco. – Tout le monde m'appelle Marco ?

Le CPE

Le CPE. – Ah, vous voilà. Je vous ai cherchée partout.

L'infirmière. – Je n'y arrive pas. Je ne peux pas rester seule avec cette petite. Je crois qu'elle est morte.

Le CPE. – L'ambulance va arriver. Il faut quelqu'un dans la salle.

L'infirmière. – C'est tellement injuste. Elle est si jeune, elle a un air si pur...

Le CPE. – Pur ? Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'il vaut mieux mourir coupable que de crever innocente ?

L'infirmière. – Pourquoi dites-vous ça ?

Le CPE. - Pour rien. Vous étiez censée rester dans la salle avec le corps. Vous voulez qu'un élève entre par erreur, qu'il soit traumatisé jusqu'à la fin de ses jours ou qu'il la déplace et l'amoche un peu plus ?

L'infirmière. – Personne n'est censé entrer. Tous les élèves sont en cours.

Le CPE. – Bon, on va remonter dans la salle et la fermer. On a aussi un problème avec un élève de la terminale mercatique. Il faut que vous l'examiniez et que vous le placiez à l'infirmierie.

L'infirmière. – Vous ne pouvez pas savoir comme j'ai mal. J'ai l'impression de porter un fardeau de dix tonnes. Je suis oppressée. J'ai des difficultés à respirer.

Yeux brillants, présence intense, cheveux blonds coupés court, lèvres fines. La blouse blanche ouverte sur une peau bronzée aux UV, légèrement ridée, constellée de taches de rousseur.

Le père

Fulmine. A peur. Si Priscilla l'avait écouté, si elle avait suivi ses conseils, ils n'en seraient pas là. Lui dans cette antichambre du malheur, et elle on ne sait où. La mère est au travail. Les deux autres filles à l'école. Pourquoi ne l'écoutent-elles jamais ? Mais aussi, qu'est-ce qu'elles pourraient bien entendre ? Il rectifie, crie, corrige, dresse. Ne sort jamais des préoccupations immédiates. Perd trop de temps dans les supermarchés à acheter de la viande en promotion et des casiers de vin bon marché.

Hannah

Trop maigre. Trop fragile. C'est comme ça que Priscilla est tombée dans les vapes. Hannah l'a suivie quelque mois dans son délire anorexique. Maîtriser son appétit. Le réfréner. Faire un repas d'une figue et d'un verre d'eau citronnée. Regarder des photos de mannequins : belles lumières, tristesse vague, plénitude et légèreté. Les comparer avec le spectacle affligeant du laisser-aller général : gras du bide, goinfres, grosses vaches, esclaves de la bouffe. Parler avec Ana, une amie imaginaire qui aide à se contrôler, une sorte de déesse du régime alimentaire. Vomir, chier. Se vider, mais absorber le moins possible.

Le surveillant

Des cris, des bruits, venus des locaux administratifs. La voix du père qui s'énerve encore. Le surveillant fait avancer les élèves vers la grille, vérifie dans leur carnet qu'ils ont noté le mot du professeur, à faire signer par les parents. Les presse de sortir.

L'infirmière

Descend les escaliers, traverse la cour. Suit le CPE dans les toilettes bleues des filles.

Le CPE. – Mais où sont-ils ?

Excitation du chevreau qui a perdu sa mère. Dépassé, excédé. Enragé. Se prend la tête dans les mains. A deux doigts de hurler le nom du surveillant pour l'engueuler.

L'infirmière. – Ils sont là, qui ?

Le CPE. – Le surveillant devait nous attendre avec Marco...

Mine désolée. L'infirmière, elle aussi à bout. Ils sont seuls dans l'espace carrelé, comme deux enfants abandonnés.

L'infirmière. – Fuck me.

L'entraîne dans un chiotte. S'accrochent l'un à l'autre. Comme s'ils allaient mourir. Lui caresse les mains. Se griffe contre une alliance. Langue entre les dents. Fente des lèvres, puits de la bouche. Murmures. Anglicismes qui les placent dans une situation décalée, comme s'ils étaient les héros d'un film américain.

Le proviseur

La salle d'étude. Grande et haute, blanchâtre. Volume énorme où s'égarèrent le prof, Hannah et Weng.

Le proviseur. – Bon, alors, mais ils sont où vos élèves ? Vous ne deviez pas retenir votre classe ici ?

Le prof-. – Je vous en gardé deux. Les autres sont partis.

Le proviseur. – Et le CPE est au courant ?

Le prof. – Il a disparu. Mais je n'allais pas non plus faire mariner ces gosses, après cette histoire.

Le proviseur. – Et ils ont pu sortir de l'établissement ?

Le prof. – Apparemment.

Le proviseur. – Bon, bon. On a assez de soucis comme ça. Restez bien là, maintenant. Ils vont bientôt arriver, avec tout le saint-frusquin, l'ambulance, la cellule psychologique. Ne bougez pas ! C'est du lourd.

Lisa

Tire Marco par la main quand il s'arrête. Longue nationale baignée de pluie sous un ciel bas. Voitures bruyantes. Vieux emballages froissés au long des caniveaux. Marco fait des imprécations, des malédictions, commande aux éléments de brûler le paysage. Croit qu'il part pour toujours, sans un adieu, sans un regard en arrière. S'imagine qu'ils vont à Amsterdam. Que les attend là-bas une grande maison, avec un escalier monumental qu'ils pourront descendre par paliers de douze marches, juste en se tenant à la rambarde. Il pourra prendre un bain chaud, se sécher, se changer. A eux la belle vie, loin de cet enfer morne.

Marco. - Priscilla, elle est morte, hein ?

Lisa. – Elle est tombée. Pour l'instant, il n'y a rien d'autre à dire.

ÉPILOGUE

Silence dans la salle d'étude. Hannah manipule son portable. Weng regarde par la fenêtre. Attendent. Sans rien dire. Des voitures passent sur le goudron mouillé. La pluie bat les vitres. Mélancolie terne. Le prof frotte son alliance contre le rebord de la table. Weng, immobile, dos courbé de vieillard, teint pâle de momie. Rien à dire. Le temps s'étire. Une femme de service lave le couloir. Lentes allées et venues de la serpillière. Frottements.

On reste distant. Prière muette, sans objet, sans dieu. La lumière blâfarde glisse sur la peau, s'infiltré dans les cœurs.

Plus loin, sur la nationale, l'averse froide tombe sur Marco et Lisa. Le garçon a défait sa chemise et, torse nu, s'en sert pour créer une sorte de parapluie et protéger l'adolescente. Il crie, essayant de couvrir le bruit des gouttes et de la circulation.

Marco. – J'adore l'eau, j'adore !

Lisa s'accroche à lui. Ils s'embrassent et courent, main dans la main, vers l'horizon blanc, si bas, si proche, où tout s'efface.

Paris, 2008-2009